Administration et Rédaction
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20.000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 3 MARS 1920. — No. 52

Ralliement catholique

[illegible] dans une autre page une étude importante sur le [illegible] Ralliement catholique et français en Amérique" que nous [illegible] de signaler à toute l'attention de nos lecteurs.

[illegible] d'une œuvre d'envergure nationale.

[illegible] le prodigieux succès du "Premier Congrès de la [illegible] au Canada" tenu à Québec, il y aura bientôt huit [illegible] imposante manifestation des forces françaises de tout [illegible] de tout le continent américain. Cette mobilisation [illegible] défense de la langue française venait à son heure. [illegible] chez tous nos groupes français d'un large mouvement [illegible] nationale à base foncièrement religieuse qui a continué [illegible] Un "Comité permanent" fut alors constitué pour ser[illegible] et prolonger l'œuvre du Congrès dont il a su fidèle[illegible] l'esprit en créant ce nouvel organisme du "Rallie[illegible]".

[illegible] dans les attaques dirigées contre sa langue, l'âme natio[illegible] intuition très sûre, sent que l'on cherche à atteindre en [illegible] catholique. Une situation, qui nous est peut-être spéciale, [illegible] notre langue et nos traditions soient une puissante sauvegar[illegible], et par là même l'action patriotique et l'action religieu[illegible] chez nous un mutuel appui, nous préservant de cette [illegible], de cet athéisme public, qui sont la plaie des socié[illegible] modernes.

[illegible] sentiment de la nécessité d'une solide organisation de toutes [illegible] s'étendent à toute la race et à tous ses domaines d'acti[illegible] de plus en plus, aussi bien dans la masse du peuple que [illegible] classes sociales. Il semble que nous soyons arrivés [illegible] à cet âge de l'adolescence et de la croissance rapide où [illegible] physionomie nationale se fixent, où la personnalité se [illegible] intéressante où une nation commence à prendre [illegible] d'elle même.

[illegible] fois dégagé des brouillards de la politique où nous, [illegible], avons trop longtemps joué le rôle de dupes, nous [illegible] les [illegible] au profit de la race anglaise et de l'idéal [illegible] avons [illegible] compris enfin que notre devoir est de rester [illegible] d'accentuer dans la nation canadienne les traits de notre [illegible] catholique et française.

[illegible] traditions mêmes de catholicisme nous possédons une [illegible] d'ordre et de stabilisation sociale qui ne se trouve point ail[illegible] adversaires d'hier les plus acharnés sont contraints au[illegible] connaître. La terreur instinctive que suscite chez les [illegible] la marée montante d'anarchie qui menace notre pays [illegible] nous inspire peu de pitié pour les jouisseurs elle [illegible] cependant du danger, de la gravité du mal social.

[illegible] on le fait justement remarquer "il n'y a, en nos milieux, [illegible] diriger, à préserver, alors que tant d'autres ont à con[illegible] et à guérir."

[illegible] le rôle discret du "Ralliement catholique" par ses multi[illegible] d'éliminer les éléments de divisions entre nos groupes [illegible] encourager les bonnes initiatives tendant à fortifier l'u[illegible] l'organisation à base religieuse et nationale dans [illegible] d'activité de notre race. Ce sera encore son rôle dé[illegible] de prévenir les luttes de classes, d'amortir le choc des [illegible], d'offrir, en un mot, sur le terrain commun du pa[illegible] foi vécue l'entente nécessaire.

[illegible] de tous les catholiques est donc plus que jamais chose dé[illegible] pour le bien de notre pays. Ce n'est pas au point [illegible] de la nationalité que nous la considérons: nous vou[illegible] pour tous les catholiques de toutes nationalités. Ce[illegible] nous instruit, qu'ici, comme dans la constitution [illegible] faut respecter l'ordre de la nature, la hiérarchie des [illegible], la formation des cadres. Sous l'inspiration catho[illegible] et les évêques sont nos chefs naturels, chaque natio[illegible], si l'on veut, un corps d'armée avec ses bataillons dis[illegible] particuliers. L'union se fait, non dans le fusionne[illegible] de troupes disparates, mais dans l'unité de direction [illegible] des principes communs. "L'entente pour la vie" au [illegible] pour la vie": voilà bien la formule.

[illegible] la lutte sans trêve, c'est entre la vérité catholique et [illegible] est engagée depuis toujours. Là-dessus il n'y a pas [illegible] faire. Le lâche pacifisme où voudraient s'endormir [illegible] à donner aux minorités que des conseils de perpétuelle [illegible] doit être honni. En sonnant le clairon de ralliement, la [illegible] a conscience de remplir l'un de ses plus hauts de[illegible]. Que tous les catholiques répondent en vaillants soldats à son [illegible] appel!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Le referendum sur la prohibition aura lieu en avril ou en mai

Regina. — Le referendum sur la [illegible] de la prohibition aura [illegible] vraisemblablement dans la [illegible] semaine d'avril ou la pre[illegible] de mai, si le gouvernement fédéral se conforme strictement aux stipulations de la loi de tem[illegible] et s'il n'est pas apporté [illegible] amendement vital à la loi à la [illegible] qui vient de s'ouvrir.

La loi stipule, en effet, que le gouvernement fédéral fera faire un plébiscite, à la demande de toute province, dans les trois mois à partir de la date de la réception de cette demande, et non dans les trois mois à partir de l'adoption de la résolution à cet effet, comme on le suppose généralement.

La résolution adoptée par la Législature de la Saskatchewan a été envoyée à Ottawa le 4 février et reçue le 8 ou le 9. Le vote devrait donc être pris pas plus tard que le 8 ou le 9 mai. A cause de la nouvelle liste des électeurs à préparer et des nombreuses formalités à remplir, il est probable que le referendum aura lieu à la limite des trois mois réglementaires.

SIMPLES NOTES

Il s'est dit d'assez belles paroles à la Conférence d'Education d'Ottawa, en faveur de l'enseignement du français. On a même été plus loin cette fois qu'à Winnipeg en proposant que cet enseignement commence dès l'école primaire. Tout cela est fort bien. En pratique, si l'on accordait d'abord aux petits Canadiens français de nos provinces anglaises toutes les facilités voulues pour apprendre le français, ce serait le premier moyen à prendre pour rétablir la paix et l'harmonie. Les ministères d'éducation, par exemple, au lieu de nous mettre toutes sortes d'entraves, ne pourraient-ils pas nous aider un peu à recruter et former le personnel enseignant?

* * *

M. J. Edm. Cloutier, du Droit, *fait remarquer que la récente Conférence d'éducation Ottawa-Winnipeg, par sa composition et sa tendance même, n'est pas nationale, mais protestante et anglaise. "Double motif, dit-il, pour nous tenir sur nos gardes, quels que soient les compliments qu'on nous adresse et la sympathie qu'on nous témoigne."*

* * *

Le Canadian Courier *du 14 février a publié un remarquable article de Mgr McNeil, archevêque de Toronto, sur la question bilingue qui est de nature à faire un grand bien. Rappelant la parole du Prince de Galles, Mgr McNeil écrit: "Si nous avions le respect mutuel que le Prince met à la base de toute unité nationale les problèmes de langues pourraient être réglés avec assez de facilité."*

* * *

Les organisateurs de la campagne de souscription en faveur de l'Université de Monréal publient durant toute la durée de la campagne un petit journal de quatre pages intitulé: L'Université de Montréal *qui sera distribué dans toutes les familles de la province ecclésiastique de Montréal. Une fois de plus on constate la nécessité du journal pour promouvoir toutes les oeuvres.*

* * *

Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, après des avertissements sévères relatifs à la mode, vient d'ordonner à son clergé de refuser la communion aux femmes qui se présentent à la sainte table dans un état inconvenant

* * *

Dans une lettre pastorale, le cardinal Mercier blâme les femmes du grand monde qui donnent un mauvais exemple aux ouvrières en portant des costumes extravagants et audacieux, en faisant leurs délices des danses provocantes et en étalant leur luxe.

* * *

Nous avons reçu le premier numéro de l'Abitibi, *journal hebdomadaire qui vient de se fonder à Amos, P.Q., dans l'intérêt de la colonisation. Longue vie au nouveau confrère!*

* * *

Il n'y a aucun signe d'une diminution dans le coût de la vie au pays. La moyenne des dépenses est actuellement pour une famille ordinaire de $15.30 par semaine, comparé à $14.73 en décembre dernier, et $7.30 en janvier 1914.

* * *

Sur 3,957 mariages chez les catholiques dans l'Ontario, en 1918, il y eut 1,057 mariages mixtes. Un tiers presque! Et l'on viendra encore nier que l'habituelle fréquentation des protestants ne soit pas un danger! Plus nos jeunes gens s'éloigneront des traditions nationales, plus ils auront de rapports intimes avec les jeunes gens de langue anglaise, plus nous aurons à déplorer de mariages mixtes et d'apostasies. Les anglicisateurs se rendent-ils compte de toute leur responsabilité?

*

Le P. Longhaye, mort récemment à Paris à l'âge de 80 ans, est un des premiers écrivains de notre temps. Il a excellé dans la prose et dans les vers. Qui ne connaît son admirable "Théorie des Belles-Lettres!". Son théâtre chrétien, qui forme deux volumes, renferme d'admirables tragédies en vers. Quand le goût des belles choses, des nobles sentiments, des grandes pensées exprimées dans un magnifique langage et dans des vues surnaturelles aura remplacé le triste engouement pour les fadaises ou les inconvenances, le P. Longhaye sera apprécié à sa valeur.

* * *

Le général de Castelnau n'est pas seulement un grand militaire, il est aussi un grand orateur chrétien. Il a prononcé il y a quelque temps, à une réunion de la jeunesse catholique, un éloge superbe du comte de Mun. On a dit du général de Castelnau qu'il a l'âme d'un croisé.

* * *

Vous pouvez presque juger du degré de réflexion d'un lecteur par le journal qui gagne ses préférences. Moins il est capable d'attention intelligente, plus il choisira le journal à titres sensationnels, énormes, le journal "à images et à ramages". Ce n'est pas une preuve d'intelligence supérieure de ne pouvoir lire que les grosses lettres, les potins, les faits-divers et d'apprécier un journal à son épaisseur de papier.

* * *

La Semaine Paroissiale de Fall River à l'occasion du service anniversaire du P. [illegible]arron, son ancien directeur, mort sur la brèche l'an dernier, écrit: "On ne s'est pas rendu compte, tant sa plume semblait facile, de la somme énorme de travail [illegible] par la composition de chaque numéro. Le travail de l'esprit préoccupé à rendre sa pensée, les heures de lecture attentive pour choisir judicieusement un article utile: tout cela représente une somme de labeur et une fatigue de cerveau plus épuisante encore que le reste du labeur ingrat d'un journaliste."

* * *

Les Turcs continuent à massacrer les chrétiens en Arménie. La question de la protection des chrétiens en Turquie a-t-elle été prise en considération à la conférence de la paix?

* * *

Plus de onze millions de femmes aux Etats-Unis travaillent à salaire. Une telle situation n'est certainement pas normale.

* * *

Victor Berger, le député socialiste élu une première fois à Milwaukee et à qui le gouvernement refusait l'entrée du Congrès, vient d'être réélu une deuxième fois. Dans un de ses discours enflammés, il proclame "que la prochaine guerre se fera entre l'Eglise (l'Internationale Noire) et le Bolchévisme (l'Internationale Rouge.)

* * *

D'après Bob Rogers, qui doit s'y connaître, le gouvernement unioniste est "un gouvernement d'agioteurs et de marchands de seconde main."

* * *

La constitution des Etats-Unis donne à son président des pouvoirs très étendus, et M. Wilson en use largement, au point de se créer la réputation d'un parfait autocrate. La récente démission, plus ou moins forcée, du secrétaire d'Etat Lansing n'a fait que fortifier cette impression. Par contre le président de la République française est l'homme le moins libre du monde. "Je ne sais, disait récemment M. Raymond Poincaré à un ami, si j'écrirai jamais mes souvenirs de président de la République; mais si je les écris, je sais bien comment je les intitulerai... Je paraphraserai le titre de Silvio Pellico: "Mes prisons."

* * *

Le journal catholique est peut-être aujourd'hui l'arme la plus puissante dont nous puissions disposer pour maintenir en respect l'erreur partout où elle se montre, pour la repousser sur tous les points où elle dirige ses assauts

—Le Bien Public

Ouverture du Parlement

Importance relative du Parlement. — Une brillante ouverture de session. — Les nouveaux édifices parlementaires. — Une suggestion pour faciliter aux citoyens du pays une visite à la capitale. — Ce qu'on voit au Parlement: Un résumé de tout le Canada.

(Correspondance d'Ottawa)

Il n'est que juste de consacrer à l'ouverture de la session du Parlement fédéral canadien, la première partie de cet entretien, qui sera suivi de beaucoup d'autres pour peu que la Providence et la patience des lecteurs de ce journal nous le permettent.

Ce n'est pas que nous attachions au Parlement, à l'assemblée des députés et des sénateurs, autant d'importance qu'on les a accoutumés un peu imprudemment à y attacher eux-mêmes, et dans une certaine mesure le peuple avec eux. Deux faiblesses ne font pas une force, ni même deux cents faiblesses, et comme le reste des hommes nos législateurs sont astreints aux imperfections humaines. Il se trouve même des observateurs un peu sévères peut-être pour trouver que sans une dose abondante des dites faiblesses, il n'y aurait aucun moyen de se faire élire député, ou de devenir sénateur. Mais quoi qu'il en soit de ces critiques, le bon sens dit que ce n'est pas plus la fonction qui donne les capacités, que l'habit ne fait le moine, comme dit le proverbe. Bons garçons ou hommes capables, ou les deux ensemble, nos représentants restent en Chambre ce qu'ils étaient chez eux, et il serait aussi naïf qu'injuste parfois de leur demander plus qu'ils ne sont capables de donner. Et c'est pourtant ce qui arrive le plus souvent, ou à cause du prestige qui s'attache au mandat électoral, à cause des édifices imposants et confortables dans lesquels vivra désormais le nouvel élu, on s'imagine qu'il n'est plus le même homme, et que rien de ce qu'il fera ne sera entaché d'ignorance ou d'irréflexion, pour ne pas parler de l'esprit de parti, cette maladie endémique des corridors parlementaires. On assure qu'elle tend à diminuer, et que c'est avec un esprit nouveau qu'on entrera dans les nouveaux édifices. Faisons crédit de ces bonnes intentions à nos législateurs, et ne les prenons pas pour des demi-dieux parce qu'ils ont reçu le droit de voyager gratuitement sur nos chemins de fer. Ils font de leur mieux, nous n'en doutons pas, alors attendons-les à l'œuvre, car, dit un autre proverbe, c'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan.

* * *

L'ouverture de la session a pris plus d'éclat cette année qu'elle n'en a eu depuis plus de cinq ans, car pendant la guerre et depuis l'incendie des édifices parlementaires, le 3 février 1916, les cérémonies d'ouverture avaient été réduites, comme on dit, à leur plus simple expression. Mais il en a été autrement jeudi: Son Excellence le duc de Devonshire s'est fait précéder d'un corps de gardes militaires en uniformes rutilants et en haute coiffure à poil, et le canon a tonné lorsque le cortège vice-royal est arrivé en vue du Parlement. Le duc de Connaught se faisait une règle, pour sa part, d'arriver avec une extrême ponctualité, au coup de trois heures sonnant, et son successeur n'a pas voulu déroger à cette bonne habitude. Tout s'est passé avec le plus grand décorum: cortège militaire, fanfares et musiques, pompons et falbalas. Car les dames sont admises, cette année, à prêter à la cérémonie intérieure, le charme de leur présence et de leur jeunesse... en certains cas. Et c'est dans la nouvelle Chambre des Communes que s'est déroulé le programme, contrairement à l'usage qui voulait qu'on fasse venir les députés au Sénat pour recevoir les instructions du représentant de Sa Majesté et ses bons souhaits dans leurs importants travaux.

Cette année, la salle du Sénat n'étant pas encore prête, on a emprunté celle des Communes, où le gouverneur-général arrive et prend place au trône, après quoi il fait prier les députés de venir l'y rencontrer. Ceux-ci attendent cette invite dans une salle attenante, et ne se font pas prier pour accepter. Revenant chez eux, ils trouvent leurs sièges occupés par sénateurs et spectateurs, et écoutent debout les officielles objurgations. Après quoi il y a réception rapide par le président, M. Rhodes, et visite des édifices par le public. Cette visite se confine nécessairement aux corridors et aux couloirs, depuis la cave au grenier, en passant par le restaurant, pas encore en fonction, et les chambres réservées aux députés, toutes terminées et d'un confort qui sera sans doute fort apprécié après les quatre années d'exil qu'on vient de passer au Musée Victoria. Et ainsi installés, que Dieu soit en aide aux législateurs de la patrie canadienne, car ses affaires ne sont pas florissantes par le temps qui court.

Les nouveaux édifices parlementaires d'Ottawa, combien d'électeurs auront jamais l'occasion de les voir et d'y pénétrer? Une bien faible proportion, n'est-ce pas? J'ai toujours pensé que c'est une grande injustice de faire payer tout le monde pour une chose dont le petit nombre seulement peut bénéficier. Sans doute, il faut admettre que les lois qui se font ici servent, ou nuisent, à tout le monde en général; mais enfin, on vient de dépenser, huit millions de piastres sur un édifice national, propriété du pays en général, les résidents d'Ottawa et des environs, y compris les grandes villes, auront fréquemment l'occasion de les voir, de les visiter, d'en apprécier la beauté, le luxe et le confort. Mais les autres? Les citoyens ordinaires, vivant au loin, dans les campagnes fertiles ou les petites villes actives, qu'en verront-ils jamais d'autre que ce que publieront les journaux, des images et des descriptions nécessairement très incomplètes? Et c'est regrettable, car la capitale du pays ne contient pas seulement ces édifices, mais plusieurs autres, contenant des expositions, des musées d'art et d'industrie, que tout le monde a le droit de voir, que tout le monde a intérêt à visiter. On connaît mieux son pays, quand on a séjourné quelques jours à Ottawa et visité ce qu'il y a à voir, avec un ami renseigné, ou un guide complaisant. Pourquoi n'y aurait-il pas des excursions d'organisées dans ce sens, dès l'été prochain? Il y a une couple d'années, les cultivateurs de l'Ontario, étant mécontents de la loi de conscription, vinrent au nombre de plus de trois mille délégués rencontrer le gouvernement, et ils en profitèrent pour visiter la capitale et se rendre jusqu'à la Ferme d'Expérimentation Centrale, qui est l'une des plus belles choses que l'on puisse voir à Ottawa, pour quiconque s'intéresse à la culture du sol et au développement de l'agriculture au Canada. Il vint aussi un contingent de la province de Québec, mais ce n'était toujours qu'un petit nombre, dix ou quinze par comté peut-être. Ce n'est pas assez, et je suis d'opinion qu'il devrait y avoir des réductions de chemin de fer en faveur de tout groupe, disons de huit ou de dix personnes, désireuses de faire un voyage d'étude et de renseignements à Ottawa. Les huit millions dépensés sur le Parlement appartiennent à tout le monde, et chacun a autant de droit d'en constater les résultats que ceux qui ont la chance, si c'en est une, de vivre dans la capitale même. C'est une idée que je soumets simplement à la considération des lecteurs de ce journal, et elle m'est suggérée par le fait que j'écris ces lignes à leur adresse dans les nouvelles bâtisses même, qui n'ont été ouvertes aux parlementaires et aux fonctionnaires que depuis deux ou trois jours. Nous nous y trouvons bien, et nous avons l'impression d'habiter une ville de pierre et de marbre: mais nous n'avons pas plus droit d'en jouir que le dernier ou le plus éloigné des contribuables, des électeurs de toutes les provinces. Canadiens qui vous proposez de faire un voyage à la belle saison prochaine, dirigez-vous du côté de la capitale de votre pays. Vous la trouverez belle, et vous pouvez y apprendre beaucoup.

* * *

Il y a un bon nombre d'années que je "siège" parmi les législateurs du Canada, et je me suis toujours intéressé à la variété des hommes qui passent ici, et des spectacles qu'on y voit selon le cours du temps. Je demandais un jour à un jeune avocat qui a agi pendant une session comme correspondant d'un journal de langue française: —Dites-moi, mon jeune ami, qu'est-ce qui vous a frappé le plus lorsque vous avez débuté au Parlement?

Le jeune homme réfléchit un moment, puis me répondit:

—Je crois que c'est le fait que tout le Canada est ici représenté, ou mieux encore, résumé. C'est comme une concentration de l'ensemble du pays entre les quatre murs d'une chambre. Je regarde les hommes qui sont là; l'un d'eux se lève et pose une question: on m'apprend qu'il représente un comté de la Nouvelle-Ecosse. Un autre lui répond: il est de Vancouver, ou bien de Québec. C'est comme si le Canada se levait et disait: "Me voici". J'ai trouvé cela fort impressionnant."

La remarque était juste. Nous aurons l'occasion d'en faire d'autres au cours de la session qui commence, et même après si les fidèles lecteurs de ce journal prennent l'habitude de suivre attentivement l'Hebdo-Information et les renseignements impartiaux que se propose de leur apporter régulièrement

LE VIEUX PORTIER.

Borden est revenu et reparti

Sir Robert Borden est arrivé samedi à Halifax, à bord du "Carmania", et il a filé aussitôt sur New-York, d'où il doit se rendre dans le sud. Sa santé, quoiqu'un peu améliorée, est encore loin d'être bonne.

Il s'est refusé à tout commentaire sur la situation politique de l'Angleterre ou du Canada. Quant à la situation actuelle à Ottawa, il sera mis au courant par M. Calder et M. Reid qui vont le rejoindre à New-York.

Le contrôle du prix du sucre est abandonné

Pour démontrer son utilité le Bureau de Commerce a décidé d'enlever le contrôle fixant le prix du sucre. Le Bureau prétend que ce contrôle épargnait $100,000 par jour aux consommateurs depuis sept mois, et que le public va maintenant s'apercevoir de la différence.

Sous le contrôle le prix fixé était de 16 sous, plus le transport et un profit d'un sou à un sou et demi la livre pour le marchand en détail.

La situation du change et l'augmentation des prix du sucre brut ayant déterminé les commerçants à demander l'autorisation de faire un profit de trois sous la livre, un nouveau prix s'imposait et le Bureau de Commerce a tout simplement laissé le champ libre aux marchands.

Le 22ème devient permanent

Ottawa.—Dans le but de perpétuer les traditions du 22ème bataillon canadien-français, un arrêt ministériel vient d'être adopté pour l'organisation d'une unité qui portera le nom du "22ème régiment" de l'armée permanente du Canada.

Lettres au "Patriote"

Aidons les nouveaux colons— L'honnêteté dans les marchés

M. le [illegible] du *Patriote*

[illegible] comme pour recevoir [illegible] colon nous devrions tous [illegible] ce principe vieux et [illegible] estimable: "Ne pas [illegible] ce que nous ne voulons pas qu'il nous soit fait à nous-même."

[illegible] ce devoir nous ne [illegible] nous contenter de recevoir [illegible] nouveaux-venus avec [illegible] de politesse; mais avec [illegible] volonté de leur faire [illegible] les avantages qu'offre [illegible] où nous habitons. [illegible] qu'un qui, voyant arriver [illegible] nôtres, courrait vite [illegible] là dans l'intention [illegible] gros bénéfices ne [illegible] à la ma[illegible]; mais quelqu'un [illegible] contraire qui, connaissant [illegible] à faire à bas prix [illegible] les nouveaux-venus [illegible] par une bonne pa[illegible] un petit dérangement [illegible] les réaliser, celui-là, [illegible] toutes chances d'avoir [illegible] une bonne réception à [illegible] fonctionnaires. Le premier [illegible] d'un égoïsme con[illegible] nuisible à la colonisation [illegible], tandis que le dernier [illegible] quelque certitude de [illegible] honneur son nom ca[illegible].

J'ajouterai que les cas de malhonnêteté sont plutôt rares; mais que les rares cas n'en sont pas moins blâmables.

Supposons maintenant que je fasse une promenade dans un village quelconque et que je m'arrête ici et là dans les quelques places de réunion. Il n'y aura rien de surprenant d'entendre répéter cette petite formule: "Je l'ai *bitté*." Ce mot anglais devient trop francisé et usité dans la conversation. Il a *tout juste la signification* de: "je l'ai trompé ou induit en erreur". Or, un catholique, par la sainteté de sa religion, devrait payer d'exemples et de bons exemples. Tromper quelqu'un dans un marché, c'est tout simplement le voler, avec cette différence qu'un voleur encourt la justice humaine, tandis qu'un "bitteur" a généralement très bien soin de s'en mettre à l'abri.

Il est certain pour tous que tout argent gagné par le mensonge a un double poids, dont l'un pèse dans la bourse et l'autre sur la conscience. La conscience, voilà une chose qui suit aussi bien la mode que les toilettes des dames pour certains. Elle doit forcément être en caoutchouc — les Anglais disent "rubber" ou "robber"? — pour lui donner l'élasticité nécessaire aux diverses péripéties de la vie, autrement elle aurait lieu d'être indisposée.

Un dévoué lecteur du Patriote.

—o—

Pas de paix et de concorde au Canada sans l'enseignement bilingue reconnu

Le Révérend Soloan, de la Nouvelle-Ecosse, dans une entrevue donnée à un représentant du *Droit*, parlant de la situation scolaire dans le Québec, a chaudement félicité les catholiques pour la largeur d'esprit dont ils font preuve. "Leur grande préoccupation, a-t-il dit, autant dans Québec que dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick est de donner à chaque nationalité et à chaque dénomination religieuse toutes les facilités possibles d'éduquer et d'instruire leurs enfants comme ils l'entendent. A ce point de vue comme sur plusieurs autres, en particulier sur l'enseignement de la religion dans l'école, la province de Québec doit être citée comme l'exemple à toutes les provinces du Dominion."

Le Dr Parmelee président du Comité Protestant de l'Intruction publique de Québec, parlant au banquet donné par la ville d'Ottawa aux membres du Conseil National d'Education a déclaré:

"Si la question bilingue, n'est pas résolue d'une façon satisfaisante, il est inutile de chercher la paix et l'harmonie en ce pays ni par conséquent d'établir rien d'efficace pour la formation du citoyen canadien dans le sens préconisé par la Convention de Winnipeg."

—o—

LONDRES.—On annonce de Naples la mort du prince Alphonse de Bragance, duc d'Opporto. Il était frère du défunt roi Carlos de Portugal et héritier présomptif après l'ex-roi Manuel.

Ville monstre

New-York devient la plus grande ville du monde, avec une population égale à celle du Canada.

Le recencement de 1920 fera de la ville de New-York la ville la plus populeuse du monde. On évalue la population du district métropolitain à 8,500,000 ce qui est un million de plus que la population probable du district de Londres que l'on évalue à 7,500,000. La population de la ville de New-York proprement dite serait de 6,500,000 à 7,000,000 contre 4,766,883 en 1910.

—o—

Amusante méprise

Le chef du Sinn Fein est pris pour l'ambassadeur d'Angleterre

New-York.—Grâce à l'empressement d'un agent de police, M. Eamonn de Valera a reçu pendant quelques instants, tous les honneurs d'une réception officielle à la gare Pennsylvania, à la place de M. Ronald C. Lindsay, chargé d'affaires d'Angleterre, et représentant officiel en l'absence de l'ambassadeur.

L'agent a reconnu son erreur lorsque M. de Valera lui répondit pendant que le corps de garde du sergent Olivier l'escortait:

"Non, mon bon ami, je suis le président de la république irlandaise."

M. Lindsay est arrivé sur le même train que M. de Valera: de là, la confusion qui n'a duré qu'un moment, mais qui a fort amusé le président de la république irlandaise. Le chargé d'affaires anglais est venu en compagnie du vice-président Marshall prendre part à la fête de Georges Washington.

—o—

Les Anglais sont-ils de descendance juive?

La question, déjà posée, a été reprise par Mme Ernest Godfrey dans une conférence au Women Press Club d'Ottawa. Elle a exposé l'identité "Britannique-Israël" qui s'est perdue.

A l'appui de sa thèse elle apporta des textes et des prophéties de la bible. Elle apporta entre autres raisons le lion de Judas et le capricorne d'Israël qui figurent sur les enseignes royales; les formules et les expressions du livre de prières; la puissance de la marine anglaise; et l'accomplissement de cette parole: "Une nation et une compagnie de nations seront en toi."

—o—

Ces navires américains ne valent pas cher

Paris.—Des 82 navires construits pour la France par les Etats-Unis durant la guerre, il n'y en a pas un seul qui a pu prendre la mer, tous ayant été construits avec du mauvais bois. Cette déclaration a été faite au comité de la Marine Marchande de la Chambre des Députés, par M. Bignon, sous-secrétaire d'Etat.

"Ces navires," a ajouté M. Bignon, "comprenaient quarante voiliers et ont coûté à la France 80 millions de piastres." Le comité a ordonné la tenue d'une enquête.

—o—

La limite d'âge des officiers de l'armée française

D'après un projet de loi présenté à la Chambre française, la limite d'âge pour les colonels et les généraux sera de 62 ans, de 60 ans pour les généraux de division, 59 ans pour les brigadiers-généraux. Il n'y a pas d'âge fixé pour les maréchaux.

—o—

Aux parents des soldats américains morts en France

Plus de 100,000 certificats seront envoyés aux parents de soldats américains qui sont morts en France au cours de la guerre. Ces certificats portent le portrait d'un groupe de notables Français. Ils portent tous cette inscription de Victor Hugo: "On viendra prier sur la tombe de ceux qui sont morts pour la patrie."

—o—

La Pologne met sous arrêt l'ancien cabinet galicien

Les autorités militaires polonaises ont placé sous arrêt, les membres de l'ancien gouvernement Ukranien. Ils accusent l'ex-premier ministre Maseppa et son cabinet d'avoir eu quelque complicité avec les bolchevistes. En même temps les trésors du gouvernement Ukranien, conservés à Kameniev et Podolsk, ont été transférés aux Polonais qui prétendent que ces trésors étaient destinés à subventionner la propagande contre la Pologne.

Ces arrestations ont causé de la sensation pour la raison que la Pologne, depuis quelque temps est en bons termes avec l'Ukraine.

—o—

Le typhus en Galicie

Une épidémie de typhus sévit dans la Galicie orientale. Dans certains villages la maladie a fait tant de victimes que la population entière a été annihilée.

—o—

L'état religieux de la France

Le T. R. P. Alexis, de Québec, actuellement en France, écrit de la Charente:

L'autre jour, je prenais part à un dîner où se trouvaient plusieurs ecclésiastiques. C'était à Paris. Je posai cette question: Messieurs, où en êtes-vous au point de vue religieux depuis la guerre? La situation s'est-elle améliorée?

Ma question souleva une tempête.

—Non, me répond-on d'un bout de la table. Après la première année qui fut réellement réconfortante, les vieilles habitudes se sont reprises. On ne pense qu'à s'amuser, les églises sont vides.

—Que dites-vous là? réplique-t-on de l'autre bout. Les églises ne furent jamais aussi pleines qu'aujourd'hui.

—Comment? dit quelqu'un, j'étais récemment à Montmartre pour l'heure d'adoration. Je n'y ai vu qu'un seul homme.

—Il pleuvait sans doute: répond un autre. Voyons, Père... Vous l'avez prêché, l'heure sainte. Combien d'hommes aviez-vous?

—Douze cent bien comptés.

Qui croire après cela?

Après le dîner un homme d'âge rassis qui m'accompagnait m'expliqua les choses à sa façon qui a bien l'air d'être la bonne. La ville de Paris, dit-il, est secouée par un vent de folie. Les soldats revenus du front s'enivrent de plaisir. Les nouveaux riches épatent le monde et prodiguent les millions. De plus les *métèques* roumains, grecs, égyptiens, Américains du Sud, amateurs de débauches, donnent à la ville un faux air d'exotisme, tandis que les vrais Parisiens travaillent et souffrent en silence.

—o—

Un comité paroissial de presse catholique à Montréal

Nous remarquons dans une lettre au *Devoir* qu'un comité de presse catholique vient de se former dans la paroisse de l'Immaculée Conception de Montréal:

"Le programme de ce comité de presse catholique, écrit le correspondant, embrasse toutes les manifestations imprimées de la pensée humaine. Tout ce qui sort des presses: journaux quotidiens, hebdomadaires ou mensuels; revues périodiques; tracts, brochures et livres de toute formule; dessins, gravures, photographies, cartes postales, etc.; en un mot, et dans un sens large tout ce qui peut exercer une influence, pour le bien ou pour le mal, par le moyen des yeux et de la lecture, est soumis à l'action de ce comité.

"Cette action est double: négative et positive. Négative: par la lutte méthodique, aussi acharnée que raisonnée, contre toutes les productions mauvaises ou susceptibles, dans certaines circonstances de produire de funestes résultats. Active: par la diffusion de toutes les bonnes publications et par l'encouragement, au moyen de la prière, des conseils, de la collaboration sous forme de rédaction et d'information, des souscriptions pécuniaires, etc., prodigué sans compter à tous les artisans de la bonne presse.

"La première manifestation de cette action positive prendra la forme d'un concert gracieusement offert, au bénéfice de nos trois grands quotidiens catholiques: *Le Devoir, Le Droit, L'Action catholique*, par l'Association chorale de l'Immaculée-Conception."

—o—

Ceux qui se coalisent pour combattre le bolchevisme, tout en proclamant l'inviolabilité du régime laïque, ne sauraient donner le spectacle d'une plus lamentable contradiction. Leurs lois sur la nécessité de l'ordre, sur le respect de l'autorité et de la propriété, sur la valeur des contrats individuels, collectifs, internationaux, sont atteintes d'un vice radical. Elles manquent de cette force morale dérivée de la loi de Dieu, qui en est le nerf nécessaire. Elles ressemblent à ces haies fragiles de pieux mal assemblés que la bête furieuse fait voler en éclats.

—*Mgr Paquet.*

Convention de la "School Trustees Association" a Moose Jaw

On demande la suppression des écoles séparées et le rappel des clauses autorisant l'enseignement du français.—Pas de symboles religieux à l'école publique.—L'association endosse le programme orangiste.—Pour les écoles consolidées.—Salaire minimum des instituteurs.—Salaire égal aux instituteurs et institutrices. — Le Dr C. W. Flint et l'Eglise catholique. — Programme trop chargé, trop de résolutions. — J. F. Bryant réélu président pour un troisième terme.

[illegible] de la *School Trus*[*tees*] [illegible] pour beaucoup [illegible] que tout de suite [illegible] orageuses de Ré[illegible] [illegible]toon, en 1917 et [illegible] se passent plus [illegible] aujourd'hui. La [illegible] a perdu un [illegible]. Cependant [illegible] pour réchauffer [illegible] rallier tous les [illegible] une touchante una[illegible] [illegible] le constater la [illegible] à Moose Jaw.

[illegible] voudrait pas se mé[illegible] le caractère de cette [illegible] le français et la [illegible] — car celle-ci [illegible] visée; elle ne [illegible] que ceux qui ne [illegible] de la composi[illegible] la *School Trus*[illegible]. Or on sait que [illegible] convention de [illegible] les commissions [illegible] canadiennes se [illegible] *former leur pro*[illegible] qui a eu sa pre[illegible] l'année derniè[re] [illegible] qui tiendra la se[illegible] prochain à Gra[illegible]. [illegible] n'avons pas été les [illegible] une organisa[illegible] était deve[illegible] les catholiques al[illegible] *ont agi de mê*[*me*] [illegible] dès lors que [illegible] de Moose Jaw ait [illegible] suppression des [illegible] le rappel des [illegible] autorisant l'en[seignement] [illegible] français sans qu'u[illegible] [illegible] pour protes[ter].

[Le] président Bryant s'est un [illegible] quand il a dit [illegible] *Trustees' Associa*[*tion*] [illegible] législature d'éduca[tion] [illegible] central" (clea[illegible] en matières d'éduca[tion] [illegible] vrai en 1918, [illegible] éléments de la po[illegible] confessions re[illegible] étaient représentés. [illegible] une législature [illegible] un bureau cen[tral] [illegible] son inspiration [illegible], pour qui la [illegible] totalement inexistan[te] [illegible] ainsi facile de ré[illegible] les problèmes les [illegible] quel bien peut-il [illegible] la province, si les [illegible] formule sont in[illegible] l'esprit de justi[ce] [illegible] à l'élaboration [illegible] des lois?

[illegible] du paiement des [illegible] aux écoles [illegible] l'objet de trois ou [illegible], toutes présen[illegible] district d'école publi[que] [illegible]. Les braves délé[gués] [illegible] entendu les doléan[ces] [illegible] Currie et ses attaques [illegible] déplacées con[illegible] étaient évidem[ment] [illegible] l'impression que leurs [illegible] à subir per[illegible] ces parages. Or [illegible] connaissent la véri[illegible] Vonda savent à [illegible] sur le mobile de [illegible] accusations. Alors [illegible] catholique se [illegible] position financiè[re] [illegible] satisfaisante, [illegible] est à deux doigts [illegible] peut se trouver [illegible] l'autre dans l'obliga[tion] [illegible] ses portes. Tou[illegible] qui pourraient être [illegible] maintien des écoles [illegible] profit des écoles pu[bliques] [illegible] donc autant de [illegible] salut auxquelles M. [illegible] amis se cramponnent [illegible].

[illegible] pas oublié quelle ardeu[r] [illegible] l'honorable Walter [illegible] à la défense du [illegible] minorité à sa quote-[part] [illegible] les taxes scolaires des [illegible]. Les amendements [illegible] à cette occasion [illegible] de rudes assauts dé[illegible] leur légalité est garantie [illegible] du Conseil pri[vé] [illegible] des *School Trus*[*tees*] [illegible] donc guère de nature [illegible] le gouvernement. Au reste, c'est à l'existence mê[me] [illegible] écoles séparées que l'on en [illegible] la première fois la [illegible] osé le dire claire-ment. C'est l'un des chefs du mouvement en faveur du nouveau *programme national*. — W. J. Orchard, de Tregarva — qui a proposé d'en demander au gouvernement la suppression pure et simple, au nom du fameux principe: "Droits égaux pour tous, privilèges spéciaux pour personne". Nous ignorions jusqu'à présent que la devise des Grain Growers comportait une pareille conséquence. Il sera intéressant de savoir si M. Orchard, qui fait partie du bureau central des Grain Growers, a parlé en son nom personnel *ou a exprimé les vues de son organisation*.

* * *

Nous avons naturellement retrouvé à Moose Jaw notre vieille connaissance, S. P. Rondeau, qui a réussi à *se créer une réputation*, grâce au rôle qu'il joue chaque année à la convention. Ce rôle n'est pas particulièrement brillant; *il s'impose surtout à l'attention comme un cas étrange et* énigmatique. M. Rondeau a dénoncé la situation intolérable qui existe à Gravelbourg, où l'école publique *est tenue au couvent*, dans des classes décorées de symboles catholiques que l'on trouve jusque sur le vêtement des *religieuses enseignantes*. Il a également été le principal orateur sur la résolution au sujet de l'anglais exclusif. Il a fait toucher du doigt les dangers du système *actuel qui autorise le français comme* langue d'instruction dans le premier grade. C'est une bonne chose d'apprendre le français, a-t-il *concédé*, *mais il ne devrait* pas être enseigné dans les grades élémentaires.

M. Rondeau, sans doute pour donner plus de force à son argumentation, a éprouvé le besoin de rappeler qu'il est Canadien français. Admettons qu'il le soit, — ce qui serait encore très discutable — le révérend S. P. Rondeau, ministre *protestant* de Woodrow, ne peut néanmoins prétendre avoir rien de commun avec notre idéal. Son cas illustre singulièrement l'alliance étroite, quasi inséparable, qui existe chez nous entre la langue et la foi.

* * *

Je me suis étendu un peu longuement sur ce côté de la convention parce qu'il est d'un intérêt tout particulier pour nous et qu'il donne la mesure de l'état actuel des esprits au sein de la *School Trustees' Association*. Comme on le voit, l'absence de tout élément modérateur a eu tôt fait de la conduire aux extrêmes; c'est purement et simplement le programme scolaire orangiste qu'elle endossé aujourd'hui — à l'unanimité. Cependant ce n'est pas là qu'il faut chercher la note dominante de la convention. Il s'est fait d'autre travail, il s'est remué d'autres idées qui auront une répercussion plus immédiate et plus heureuse, espérons-le, sur notre système scolaire.

Les deux grandes questions à l'ordre du jour ont été l'école consolidée et les salaires des instituteurs. M. Bryant les a nettement posées dans son discours d'ouverture; d'autres orateurs sont venus les discuter plus à fond; bref, tous les délégués présents ont pu se former une conviction sur ces deux points et exprimer des vœux en conséquence.

L'étude très complète de notre collaborateur Paul Sauvé sur les écoles consolidées, que publie en ce moment le *Patriote*, me dispense de m'étendre sur le sujet. Il va sans dire que pour nous, quels que soient les avantages et les désavantages du système en général, nous aurons toujours à l'envisager, en dernier ressort, du point de vue catholique et franco-canadien.

L'augmentation du salaire des instituteurs a fait l'objet d'une longue discussion et c'est au milieu d'un grand enthousiasme qu'a été votée une résolution demandant l'adoption de l'échelle suivante pour toutes les écoles de la province: Seconde classe, $1,200, augmentation de $100 par année jusqu'à $1,700; première classe, $1,400, augmentation de $100 par année jusqu'à $2,000; gradués de l'Université, $1,700, augmentation de $100 par année jusqu'à $2,400. Ceci constitue un minimum que les districts pourraient dépasser s'ils le jugeaient à propos.

On avait d'abord établi une différence entre les salaires des instituteurs et ceux des institutrices, mais les délégués se sont opposés énergiquement à toute distinction.

* * *

De nombreux orateurs ont traité différents sujets d'éducation. A noter en particulier le Dr C. W. Flint, président du collège Cornell, Mont Vernon, Iowa, dont les deux conférences ont été vivement goûtées. Il s'est élevé avec éloquence contre le matérialisme de l'école publique et a loué l'Eglise catholique de son attitude au sujet de l'enseignement moral et religieux: "Apprendre à servir son Dieu, a-t-il dit, c'est la meilleure manière d'apprendre à servir son pays. — La partie la plus noble de l'homme, c'est son âme. C'est donc l'âme qu'il faut cultiver avant tout. — C'est une éducation bien incomplète que celle qui n'enseigne que les choses matérielles et les moyens de faire de l'argent en ce monde."

Sir Frederick Haultain, juge en chef de la province et chancelier de l'Université, a parlé du système d'éducation dans les Territoires du Nord-Ouest. Il a rappelé que ce fut lui qui, en 1891 lorsqu'il devint chef du gouvernement, abolit l'ancien système confessionnel avec deux bureaux distincts, catholique et protestant.

En l'absence de l'honorable W. M. Martin, parti pour l'Est à la suite de sa récente maladie, le gouvernement était représenté par l'honorable Latta, ministre de la Voirie, qui a touché brièvement à plusieurs des problèmes scolaires du jour.

Cette convention a été assurément remarquable par le nombre des discours et des conférences que l'on y a entendus et par la lumière que l'on a réussi à projeter sur certaines questions; mais elle n'échappe pas à un reproche assez grave. Le programme était vraiment trop chargé et surtout les résolutions présentées étaient nombreuses au-delà de toute limite. Il y en avait plus de soixante, dont chacune mettait en cause un point de la loi ou tout un aspect du problème scolaire. Les délégués n'ont pu discuter que les principales, se contentant d'adopter les autres à la grosse. C'est un procédé qui ne donne guère satisfaction, sous tous les rapports. Et les têtes dirigeantes de l'association préféreraient certainement avoir une liste de réclamations un peu moins longue à présenter au gouvernement.

Les officiers de la *School Trustees Association* pour 1920 sont les suivants: Président honoraire, A. J. Sparling, Saskatoon; vice-président honoraire, J. H. Holmes, Saskatoon; président, James F. Bryant, Régina; 1er vice-président, W. F. Goulden, Ebenezer; 2ème vice-président, Joseph Needham, Unity. Représentants des villes: Mme Wm. Allen, Moose Jaw; A. E. Cairns, Melfort. Représentants des villages: A. J. Lewis, Lawson; W. F. Anderson, Swanson. Représentants des centres ruraux: M. Currie, Vonda; W. B. Patterson, Norquay.

La convention de 1921 aura lieu à Saskatoon.

DONATIEN FRÉMONT.

Un meneur d'hommes

Extrait d'un discours du général de Castelnau, à une manifestation en l'honneur d'Albert de Mun:

"Dans tout groupement hiérarchisé, qu'il s'agisse de l'usine, du chantier ou de groupements plus importants, tels que l'armée, c'est une grossière erreur sociale et religieuse, c'est une faute grave de considérer le subordonné comme un être impersonnel, une machine animée, un numéro matricule dont il suffit de contrôler en toute justice et de rémunérer en toute équité le bon ou le mauvais rendement. Nos devoirs sont plus étendus, plus élevés. Nos subordonnés sont, comme nous-mêmes, composés d'un corps et d'une âme "faite à l'image de Dieu." Cette pensée doit dominer nos rapports quotidiens avec l'être humain légitimement soumis à notre autorité. Si nous reconnaissons que notre cœur est sensible à des actes de justice, de bonté, de générosité dont il goûte la douceur bienfaisante, notre devoir n'est-il pas de donner ces mêmes satisfactions à ceux qui dépendent de nous?"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-HIPPOLYTE, Sask.

L[illegible] partie de cartes donnée sous la direction des Dames de l'Autel, le Lundi Gras, a été l'occasion d'une bonne et réconfortante réunion de paroisse. Les jeunes surtout, ont prouvé par leur nombreuse assistance, combien ils apprécient ces passe-temps où règnent la plus parfaite harmonie et une saine atmosphère.

[illegible] que se jouaient les 10 parties qui devaient proclamer la chance des uns et la malchance des autres, on voyait les esprits tendus pour [illegible] par une habileté quelconque les atouts qui s'obstinaient à ne [illegible] venir. On pouvait même surprendre parfois un regard de demi [illegible] sur le vis-à-vis qui manquait de [illegible] ou commettait une distraction fatale.

[illegible] chance d'un jour voulut que M. [illegible] Jullion gagnât le prix accordé aux hommes et Mlle Eva Reigner [illegible] dames. Les prix de consolation étaient assez froidement disputés [illegible] plusieurs joueurs. Une preuve que dans le monde d'ici-bas, [illegible] des heureux est plutôt [illegible].

On [illegible] actuellement à St-Hippolyte beaucoup plus de "feed" que [illegible] chose. Sans doute, chers lecteurs du *Patriote* qui ne parlez que le [illegible], vous allez chercher ce mot [illegible] dictionnaire. Pour vous [illegible] la peine, je vais vous dire [illegible] veut dire simplement fourrage. Si vous venez jamais vous promener ici et voir notre région, "*la plus belle de toutes*" évidemment, vous apprendrez que ordinairement ici, comme dans tout pays, le fourrage est du foin, mais que par exception, cette année, le fourrage c'est de la paille, voire même des choux gras avec un peu de paille.

Nous avons heureusement beaucoup de neige et comme, le printemps, la neige se change en eau, nous aurons donc beaucoup d'eau et avec beaucoup d'eau beaucoup de récolte et même beaucoup de "feed" qui ne sera pas seulement de la paille.

---o---

ALBERTVILLE, Sask.

Nous nous rappellerons longtemps l'hiver 1919-20. Bien des circonstances se prêteront à le rappeler à notre bon souvenir. D'abord il a pris naissance cette année presqu'en septembre dernier, il a été extrêmement rigoureux, et nos cultivateurs à court de fourrage pour leurs animaux, attendent avec une grande anxiété le retour du printemps. Le foin et la paille, recherchés de tout côté, ont atteint des prix fabuleux, voire le foin jusqu'à $25.00 la tonne et la paille $5.00 le voyage et si nous en trouvions assez encore à ces prix-là!...

Au nord de nous, il parait que la disette est encore plus grande et il y a bien des gens dont la situation n'est pas rose au point de vue fourrage.

—Trois nouvelles familles canadiennes françaises sont venues s'établir parmi nous dernièrement. Ce sont MM. Moïse Gosselin, Baril et Lambert accompagnés de leurs familles. Les nouveaux arrivants sont toujours les bienvenus partout, mais surtout dans nos centres canadiens-français.

—Une partie de cartes donnée dernièrement au profit de l'église a rapporté la jolie somme de $197.45.

—M. Calixte Perreault a fait l'acquisition du quart de section S.S. 8-51-25-2 détenu auparavant par M. Antoine Boileau pour la somme de $3200.00.

—M. Alfred Boileau et sa dame, qui étaient allés passer l'hiver chez le père de cette dernière à Richard, Sask. sont de retour parmi nous. M. Boileau, qui souffre depuis deux ans d'une maladie de l'épine dorsale, est beaucoup mieux et a toujours espérance de se rétablir tout à fait. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

—Le 18 février, M. et Mme Florent Bourgouin faisaient baptiser un gros garçon sous les noms de Jos-Alfred-[illegible] Parrain et marraine, M. et Mme J. A. Francœur.

---o---

BONNE-MADONE, Sask.

Depuis longtemps notre paroisse semble endormie, heureusement ce n'est qu'un engourdissement passager causé par le froid de ces derniers mois. Le beau temps nous ravive maintenant.

—De ce temps-ci les fermiers sont à charroyer foin et paille, car il faut bien hiverner les animaux; il va sans dire que le printemps est ardemment désiré.

—Toutes les écoles des environs sont ouvertes cet hiver, et l'assistance est assez régulière malgré quelques cas de maladies particulières à la gent écolière. Nos enfants voient arriver le beau temps avec une réelle joie.

M. M. Vey est attendu de France sous peu. Après une absence de vingt-cinq ans il a trouvé le pays natal un peu changé, naturellement; mais la cause de son retour doit être "l'appel de l'Ouest", qu'il a entendu, car entre nous, connaître l'Ouest c'est vouloir y vivre.

—Il y a quelque temps, M. et Mme E. Revoy étaient les aimables hôtes d'une vive et amusante soirée. La jeunesse des environs brillait par sa présence et sut apprécier tout le plaisir qu'on leur procurait.

—M. Onésime LaBossière est de retour d'une longue promenade au Manitoba.

—Ces jours-ci nous sommes tous occupés à répondre aux appels réitérés du téléphone; "tout nouveau, tout beau", n'est-ce pas? mais badinage à part c'est une nouveauté très utile, une économie de temps précieux, sans compter que c'est aussi un lien social, un rapide moyen de donner les nouvelles.

—On nous annonce que notre église aura probablement une cloche pour Pâques? Espérons qu'il n'y aura plus de retard.

—La semaine dernière M. R. Vey donnait une agréable veillée à ses amis, une veillée des jours gras: faut dire qu'on s'est bien amusé et qu'on repartit en remerciant bien Rémi de ses politesses.

---o---

ST-VICTOR, Sask.

Une jolie soirée de cartes a eu lieu en cette paroisse le dimanche, 15 février dernier. Après la joute qui fut des plus contestées, (chacun se croyant toujours supérieur à son voisin) la liste des vainqueurs fut proclamée. Prix pour les hommes: J. D. Lalonde, N.P. Prix pour dames: Mlle Blanche Bissonnette. Les prix de consolation ont été gagnés par Ls. P. Rondeau et Marie Gaudry.

Un joli concert a suivi où il nous a été loisible de goûter de la musique et des voix nouvelles en même temps que nous avons savouré des voix anciennes, mais toujours appréciées. M. l'abbé A. Turgeon, M. Alp. Beauvilliers, M. H. Thielens, Mlle Blanche Collin nous ont fait entendre tour-à-tour les plus beaux morceaux de leur répertoire. Nous devons des félicitations à Mlle Collin pour le talent avec lequel elle a accompagné nos jeunes artistes. Des jolies déclamations ont été rendues par M. H. Thielens et M. l'abbé C. Rondeau.

Somme toute ce fut un régal artistique et littéraire. A la suite, une vente de tartes peu banale a contribué à satisfaire les appétits les plus récalcitrants. Il est bon de noter que nos dames y avaient mis toute leur science culinaire. Ces excellentes tartes des jours gras arrosées d'un généreux café ont mis l'humeur au diapason de la fête du jour. Et nos amis sont rentrés en se demandant s'il n'y aurait pas moyen de goûter plus souvent semblable régal.

A l'assemblée des syndics d'école qui a eu lieu le 31 janvier dernier, M. H. Thielens, marchand, a été élu syndic en remplacement de Camille Dessailly, sortant de charge.

Notre école, (arrondissement du village) a ouvert ses portes le 23 février dernier. L'entrée se chiffre à 32 élèves dès le premier jour. L'école est sous la direction de Mlle Blanche Collin. Cette dernière enseignait l'an dernier dans la paroisse de St. Raphaël (Cantal) et les succès qui ont couronné ses efforts l'an dernier sont un gage de ses succès futurs.

—Notre retraite paroissiale commencera le 14 mars prochain pour se terminer le 21. Elle sera prêchée par les RR. PP. Oblats et il y aura deux offices par jour, l'un à 10 hrs a.m. et le second à 7 hrs ½ du soir.

—Nos jeunes amis du "Cercle Jeanne d'Arc" sont à se préparer pour leur grande séance de Pâques. Celle-ci promet d'éclipser toutes les précédentes tant à cause de la beauté des pièces qu'à raison de la perfection avec laquelle nos jeunes acteurs comptent rendre leur rôle respectif.

Nous donnerons sous peu le programme qui sera exécuté.

---o---

SHELL RIVER, Sask.

A la liste des membres du comité des "Amis de la bonne presse de Shell River", nous sommes heureux d'ajouter le nom de M. Eugène Delisle qui a souscrit $5. Par une erreur regrettable ce nom avait été omis dans les listes précédentes.

---o---

Mort du R. P. Julien Moulin, O.M.I.

Encore un des plus anciens missionnaires de l'Ouest qui vient de disparaître!

Le R. P. Julien Moulin, O.M.I. est décédé à Saint-Albert, jeudi dernier, 25 février, à l'âge de 90 ans. Soixante ans de sa vie ont été consacrés aux missions.

Né en 1830, près de Saint-Malo, en Bretagne, il fit sa profession religieuse en 1855 et fut ordonné prêtre par le Fondateur même de la Congrégation des Oblats, Mgr de Mazenod, en 1857. Il aimait souvent à évoquer ce souvenir et aussi celui d'avoir assisté aux funérailles de Chateaubriand, son illustre compatriote.

Après avoir passé une année en Angleterre, il était envoyé à la Rivière Rouge en 1858. L'année suivante, au mois de juin, il se rendait à l'Ile-à-la-Crosse. De 1865 à 1880 il séjourna alternativement au Lac Caribou, à l'Ile-à-la Crosse, au Lac Vert et au La Muskeg et enfin à Batoche où il est demeuré trente-cinq ans, jusqu'à ces dernières années, avant de se retirer à Saint-Albert. C'est là que Dieu est venu l'appeler à la récompense après une longue vie de dévouement et de précieux mérites.

Le P. Moulin a été un des plus vaillants missionnaires de l'Ouest. Ce ne sont pas seulement des centaines mais des milliers de milles qu'il a parcourus à toutes les saisons de l'année, souvent par les froids les plus rigoureux, soit à pied, à la raquette, ou en traîne à chiens. Se représente-t-on seulement aujourd'hui la possibilité de pareils voyages!

Toujours au service des pauvres sauvages et des Métis, il s'est dépensé sans compter pour les âmes les plus abandonnées, réalisant bien la devise du missionnaire Oblat: "Evangéliser les pauvres", et toujours aussi il a été un religieux modèle.

Au moment de la rébellion de 1885, à Batoche, il voulut rester à son poste au milieu de ses ouailles, et il fut blessé d'une balle, le 11 mai. On sait que dans cet engagement les Métis tinrent en échec durant quatre jours les troupes canadiennes du général Middleton et eurent onze personnes tuées et trente blessées. Le P. Moulin aimait profondément ses bons Métis de Batoche et il était aimé d'eux et vénéré de tous.

Soixante années de rude apostolat, de travail, de pauvreté, de privations, de service inlassable: quelle belle couronne dans le ciel!

Le P. Moulin repose dans le cimetière de Saint-Albert à côté de plusieurs de ses confrères. Un service a été chanté hier à la cathédrale de Prince-Albert pour le repos de son âme.

---o---

L'ancien maire de Winnipeg nommé à la Commission de la vallée de la Sarre

Une dépêche d'Ottawa dit que M. Richard D. Waugh, ancien maire de Winnipeg et actuellement commissaire de la "Greater Winnipeg Waterways", a été nommé représentant du Canada dans la commission administrative de la vallée de la Sarre, instituée par la Société des Nations.

Cette commission se compose de cinq membres dont un Français, un Allemand natif de la Sarre, et trois personnes venant d'autres pays que la France et l'Allemagne. Il faut encore que cette nomination soit ratifiée par le conseil de la Société des Nations.

---o---

Nos Religieuses éducatrices

La mort de Sœur Sainte-Monique, ancienne supérieure générale des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, inspire à M. Omer Héroux ces lignes émues:

"Comment devant cette tombe ne point songer à toutes celles qui, comme Elle, avant Elle, ont obscurément donné leur vie pour les enfants de chez nous? C'est à cette légion admirable que nous devons, dans une large mesure, ce qu'il y a de meilleur en nous. Elle a continué, elle a fortifié l'action de la famille et du prêtre, elle a maintenu avec la foi vivante les délicatesses de la culture traditionnelle. Et comme il avait raison l'orateur qui, saluant d'un même hommage les éducatrices et leurs sœurs hospitalières, s'écriait: Ici, Messieurs, chapeau bas! et vous, Mesdames, inclinez-vous devant celles qui, bien avant les féministes et les suffragettes, et selon l'ordre de Dieu et de la nature, ont fait éclater dans sa gloire la plus pure la véritable supériorité, la supériorité sans rivale, de la femme catholique"

Bulletin de Colonisation

Numéro 9 | **Facilité d'achat**

COLONS ET CULTIVATEURS CANADIENS

Qui songez à vous déplacer ou à établir vos garçons, il y a pour vous de bonnes occasions d'acheter avantageusement une terre dans la région de Saint-Brieux. Vous y trouverez des terres neuves dont une partie peut être mise en culture sans autre travail que le cassage. Si vous préférez une terre améliorée, vous n'aurez qu'à jeter la semence en terre et à récolter 3 mois après. Et ce qui doit vous intéresser, c'est qu'il vous soit possible d'acheter ces terres à des prix variant de $20.00 à $35.00 l'acre.

(A suivre)

Pour renseignements, s'adresser à

L. A. DELORME

Prince-Albert, Sask. — **Saint-Brieux, Sask.**

Les écoles consolidées

Avantages et désavantages. —Le point de vue canadien-français.

II

...développais ici-même, la se... dernière, quelques-uns des ...tages du système d'écoles con... meilleur classement des ...plus d'assiduité et de ponc... conséquent progrès ... qui permet aux élèves ... le cours primaire à un âge ... Il y en a d'autres ... comme les corollaires des ... L'école consolidée, ... un édifice confortable et ... attire naturelle... meilleurs maîtres. Ceux- ... y demeurer, ce qui ... genre d'écoles n'est ... que d'autres au ... fréquent d'institu... préjudiciable au progrès ... plus, avec un per... nombreux et un meil... on peut aborder ... succès certaines par... programme d'études, com... ménagère et l'agri... comme on a un nombre ... d'enfants, on ... tenir bien facilement ... jardin scolaire, qui ... en dise, une sour... instruction théorique ... un grand agrément ...

...système tend à répan... équitablement les bien... éducation. 1. Grâce au ... enfants aux frais du ... pauvre et éloi... devrait se ... à pied, a le même ... l'enfant du riche. ... moyens de faire le trajet ... 2. L'enfant éloigné, ... transport régulier, peut ... classe assidûment mê... plus mauvais temps, ... l'enfant qui a la ... demeurer près de l'éco... l'enfant de la campagne ... l'enfant de la ville, ... de fréquenter une éco... où il peut faire même ... secondaire sans s'éloi... maison paternelle. Ce ... des avantages indiscuta...

... sembler un plaidoyer ... des écoles consolidées. ... cependant. C'est ... un exposé impartial ... du système au point ... logique surtout. Quels ... maintenant les inconvé... Je n'en connais pas beau... sont graves.

... surtout la longueur ... parcourir par les en... éloignés. C'est là ... très sérieuse et qui ... dans une gran... province, la conso... nos districts d'écoles ...

... des districts ... beaucoup de vogue aux ... depuis une quinzaine ... mais il ne faut pas ou... la plupart des Etats ... est beaucoup plus ... districts plus petits ... Saskatchewan. Là, deux ... réunis, forment ... district consolidé pas ... chacun de nos districts ... vingt sections. De ... sont meilleurs et ... rigoureux.

... qu'il est dur pour ... faire en voiture six ... par un froid de ... On a beau dire que ... réglementaires sont ... doivent faire le ... rapidement que possi... certaine, c'est une lon... journée pour un en... passer sept heures à ... deux ou trois heures en ...

... partisans de la con... répondent que c'est là ... largement compensé ... supérieure de l'en... qui se donne à l'école ... qu'après tout il vaut ... passer deux heures ... enfants dans un om... et muni de chauffe... de les laisser aller à pied ... ou deux à la petite école ... envoyer, dans les gros ... avec leur propre voiture ...

... ajoutent-ils, mieux ... les envoyer à l'école ... six milles, dans une ... et sous la surveil... personne sérieuse, ... garder à la maison tout ... comme cela arrive dans un ... nombre de districts ruraux. ... sacrifice, mais il n'est pas ... que l'enfant apprenne de ... le prix de l'éducation ... qu'on doit être prêt à s'imposer pour s'en procurer une excellente.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que l'objection de la distance et du climat est très sérieuse. Aussi le gouvernement de la province ne semble-t-il pas vouloir prendre la responsbailité de favoriser l'organisation d'écoles consolidées. Il se borne à renseigner le public sur cette question et laisse absolument toute l'initiative aux districts intéressés. La seule assistance particulière qu'il leur donne est un octroi spécial couvrant un tiers des frais de transport.

Je remets à un troisième et dernier article un aspect très important de la question: Les écoles consolidées sont-elles avantageuses ou non en notre province, au point de vue canadien-français?

PAUL SAUVÉ.

—o—

NOUVELLES DE PARTOUT

DAWSON. Le territoire du Yukon aura la prohibition complète. Un plébiscite en a ainsi décidé par une majorité de 185 contre ceux qui voulaient la continuation des bars et de 265 contre ceux en faveur de dispensaires du gouvernement.

OTTAWA.—Un nouveau journal quotidien sera prochainement publié à Ottawa dans les intérêts du parti libéral. M. D.-D. Mackenzie, M.P., est le président de la Compagnie, qui a été organisée pour publier ce journal.

—Ces deux dernières semaines, la ville d'Ottawa a été inondée de centaines de dollars en fausse monnaie. Le résultat est que les marchands ont subi des pertes considérables.

MONTREAL.—Une armée de deux mille solliciteurs parcourront la ville durant quinze jours pour recueillir les souscriptions que la population voudra bien faire en faveur de l'Université.

—Le déjeuner froid servi au Prince de Galles, a coûté à la ville la jolie somme de $2,000. Encore une preuve de la vie chère!

QUEBEC.—Le comité *Dieu et patrie* a remis à S. G. Mgr Hallé, la somme de $10,000, montant de la souscription publique prélevée pour venir en aide aux œuvres apostoliques de sa préfecture de l'Ontario septentrional. La liste de souscription reste ouverte.

—Des 1230 municipalités dans la province de Québec, 87 seulement sont affectées par la grippe, ce qui démontre que la maladie est loin d'être aussi générale qu'en l'automne de 1918.

—M. Wilfrid-C. Caron, qui était parti de Québec, le 1er juillet 1916, avec le Capitaine Bernier pour faire une croisière dans les mers des régions polaires, vient de nous revenir après trois ans et demi passés dans les glaces du nord.

HULL, P.Q.—M. l'abbé A. L. Mangin, fondateur et aumônier des Servantes de Jésus, est décédé à l'âge de 63 ans.

TORONTO.—La législature provinciale entrera en session le 9 mars.

—L'hon. W. E. Raney, procureur général dans le cabinet Drury, a été élu par acclamation dans Wellington-Est. Le Col. Pritchard, qui devait se porter candidat, s'est retiré à la dernière minute.

—Une invitation avait été adressée à Clemenceau de venir présider à l'ouverture de l'Exposition de Toronto, cet été. Le "Tigre" a fait répondre que son grand âge l'empêchait d'entreprendre le voyage!

WASHINGTON.—Bainbridge Colby, de New-York, l'un des chefs du parti progressiste sous Théodore Roosevelt, a succédé à Robert Lansing comme secrétaire d'Etat.

—Les tenants de la prohibition accusent les membres du congrès américain et ceux qui ont voté en faveur de la prohibition d'avoir en leur possession dans les bureaux du congrès plus de boisson qu'avant qu'on ait mis la loi en vigueur. On est à préparer le dossier de certains membres du congrès qui ont voté "dry" et qui dans leur vie privée seraient "wet".

CHICAGO.—*La Tribune*, de Chicago, annonce que la population de la ville, d'après le dernier recensement, démontrera qu'elle a augmenté de 30 p. c. depuis 1910. La population serait de 2,800,000.

JERUSALEM.—Pendant la dernière tempête de neige le fameux arbre "El Butini" du jardin de Gethsémani a été renversé. D'après la légende, cet arbre devait tomber lors de la chute de l'empire ottoman. Il avait été deux fois entouré de cercles de fer pour l'empêcher de se briser.

PARIS.—On a commencé le premier mars, les travaux de restauration de l'église St-Gervais. Cette église a été frappée par un obus allemand lancé le vendredi-saint, 1918. 54 personnes ont alors perdu la vie. Les dommages sont tels que les travaux de restauration dureront de 5 à 6 mois. On espère que les travaux seront terminés en octobre, à temps pour la célébration du cinquième centenaire de la consécration de l'église.

—M. Raymond Poincaré a été nommé délégué à la commission des réparations. Il succède à M. C. Jonnart, démissionnaire. On espère beaucoup de cette nomination.

—Mlle Déroulède vient, en mémoire de son frère, Paul Déroulède, de créer deux bourses annuelles de mille francs chacune, destinées à un étudiant et à une étudiante d'origine alsacienne-lorraine, appartenant à la Faculté des lettres.

Le conseil des ambassadeurs a décidé que le surplus des navires allemands qui n'a pas été distribué aux Alliés sera détruit.

—La major Vuilmin, pilote, et le lieutenant Chonlas, observateur, perdus pendant plus d'une semaine au cours de leur traversée du désert du Sahara, ont atterri sains et saufs à Mentaka, village situé à l'est de Tombouctou, sur le Niger.

ROME.—La démobilisation en Italie ne s'effectue que fort lentement parce que la population redoute que la question de l'Adriatique ne soulève une autre guerre.

PETROGRAD.—Le typhus, l'influenza et le choléra font en Russie 3,00.. victimes par jour. On a peine à enterrer les morts que l'on est obligé de jeter à la rivière.

BERLIN.—M. Mathias Erzberger, ministre des finances dans le cabinet allemand, a donné sa démission à la suite du témoignage du procureur de l'Etat. Celui-ci a déclaré que Erzberger s'est servi de son poste pour s'enrichir aux dépens de son pays.

LONDRES.—Asquith, l'ancien premier ministre libéral, a été élu député aux Communes, dans le comté de Paisley, par une majorité de 3,000 sur le candidat ouvrier. Cette élection a suscité un intérêt considérable dans tout le pays.

—Lord Reading, ancien ambassadeur anglais à Washington, dont il est question comme successeur du Comte Grey, n'acceptera probablement pas ce poste. On croit que le prochain ambassadeur sera Sir A. Geddes, ministre de la Reconstruction, ou H. L. Fisher, ministre de l'Education.

—Sir William Orpen, l'artiste éminent anglais, a refusé une offre d'un Américain qui lui a demandé de faire 300 portraits pour la somme de 1,000,000 de livres. Il dit qu'il lui faudrait peut-être plus de trois cents ans pour cela.

EDMONTON. Une seule pharmacie a vendu ici pour $16,000 de liqueurs en un mois, toujours naturellement pour fins médicales.

STE. ANNE-DES-CHENES, Man.—Les Rédemptoristes viennent d'être éprouvés par la mort du R. P. Alfred Trudel, supérieur de la communauté et curé de la paroisse.

VICTORIA, C.-A.—Vingt passagers du "Monteagle" ont été mis en quarantaine, à cause de la rougeole.

SAINT-LOUIS.—Plus de $27,000,000 de peaux furent vendues à la vente aux enchères de douze jours, à l'échange international des fourrures. Les vendeurs déclarent que c'est la plus grande vente dans l'histoire du commerce.

—o—

"THE SHEET ANCHOR"

L'opinion d'un Anglais de l'Ontario

L'auteur de *Bridging the Chasm*, M. P. F. Morley, vient d'écrire au sujet de cette brochure sur le mouvement ouvrier catholique, une appréciation très élogieuse. Il y dit, entre autres choses: "L'unionisme au Canada français est exactement ce qu'on attendrait, à savoir, une chose avec une âme. La lecture de ces pages est vraiment réconfortante, car bien que j'aie beaucoup de sympathie pour le mouvement ouvrier plus laïque, je regrette que, somme toute, il soit crûment matérialiste et ignore trop souvent les hautes valeurs spirituelles."

Cette brochure est à répandre dans les milieux anglais. Elle fera tomber bien des préjugés.

5 sous l'exemplaire. 6 sous franco: $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus. A l'Oeuvre des tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal (Tél. St-Louis 1053).

Mentionnez le "Patriote de l'Ouest" à nos annonceurs

Un document orangiste

Un journal de Québec publie des passages d'une circulaire confidentielle de l'Ordre Orangiste à ses membres. — La guerre à Québec, aux Catholiques, etc. — La politique et les élections.

LES ORANGISTES VEULENT MENER

Sous le titre de "Ce qu'il arrivera quand l'Orangisme pourra à son gré gouverner le pays", le Soleil de Québec, publie des passages d'une circulaire confidentielle du comité de législation de l'ordre Orangiste à ses membres [illegible] en cause les Canadiens [illegible] leur religion, leurs prêtres [illegible]. Voici *in extenso* l'article [illegible] dans le *Soleil*.

Nous venons d'avoir la bonne fortune de mettre la main sur une [illegible] strictement confidentielle du comité conjoint de législation de l'ordre orangiste et ce bulletin est rempli de tant de révélations que nous ne pouvons nous empêcher d'en faire profiter nos lecteurs.

Ce document est daté du 1er mars 1918 et vient de Toronto; si [illegible] qu'il soit il ne nous apporte pas moins des renseignements de premier ordre sur les sourdes menées de l'orangisme et sur ses aspirations.

Les maîtres de l'ordre tenaient tant à garder le plus grand secret sur ce bulletin qu'ils avaient fait écrire en tête:

"To be referred to or read only within the tyled doors of Lodge, Chapter or Preceptory and must on no account pass out of your possession."

"Pour être communiqué ou lu uniquement dans l'enceinte hermétiquement fermée de la Loge, du Chapitre ou de la Commanderie et pour aucune considération ne doit vous quitter."

Malgré cela nous avons pu nous le procurer; preuve que les orangistes sont eux-mêmes trahis.

Ce n'est pas notre intention de reproduire ici en entier ce document; nous voulons seulement en extraire des passages pour faire voir que l'orangisme mène le gouvernement Borden; qu'il veut poursuivre de plus en plus la guerre de race et de religion; qu'il veut, dans les élections fédérales prochaines, s'assurer la prépondérance au Parlement et devenir *the governing force in Dominion affairs.*

La province de Québec est particulièrement prise à partie comme on le verra plus loin.

CE QUE L'ORANGISME A OBTENU DE M. BORDEN

Ce bulletin nous annonce que c'est l'ordre d'Orange qui a obtenu de M. Borden et de ses collègues que la loi de conscription soit imposée au pays; que c'est lui qui a obtenu que les Canadiens d'âge militaire soient ramenés des Etats-Unis et que les sujets des pays alliés résidant au Canada soient enrôlés, que la loi des élections en temps de guerre est une autre concession du gouvernement Borden à l'orangisme; que ce sont les orangistes qui ont fait poursuivre et traquer dans tout le pays. Les sujets de nations ennemies; que le gouvernement s'est prêté aux caprices et exigences insolentes des jaunes en faisant perquisitionner chez des associations catholiques en vue de découvrir des dépôts d'armes; que le gouvernement, toujours à la demande des orangistes, a réduit de dix à quatre le nombre des prêtres catholiques dans le service de l'immigration; qu'à la demande des jaunes une enquête a été faite pour savoir si on ne pourrait pas faire disparaître les affiches officielles en français en dehors de notre province; que le gouvernement d'union a eu l'appui dévoué et infatigable de toutes les loges orangistes.

C'en est assez, croyons-nous, pour montrer que M. Borden et son gouvernement ont été des instruments entre les mains des orangistes et pourquoi ils devaient les écouter.

LA GUERRE A NOTRE RACE ET A NOTRE FOI

Ce sont des colonnes qu'il faudrait pour contenir toutes les menaces que ce bulletin contient à l'adresse de notre race et de notre foi.

D'abord ce sont des félicitations au gouvernement ontarien Hearst-Ferguson pour avoir été le premier dans ce pays à exiger des colons d'obéir à la loi militaire et de faire instruire leurs enfants exclusivement en anglais; puis ce sont des menaces aux Canadiens français catholiques qui ne voudront pas se soumettre aux exigences du règlement 17; ce sont des plaintes que des instituteurs catholiques soient nommés dans les écoles publiques; c'est un avertissement que la guerre au français va s'étendre à toutes les provinces du Dominion; des doléances du fait que des Canadiens français sont à l'emploi des chemins de fer de l'Etat en dehors de notre province; une promesse qu'on va continuer à surveiller les juges, les commissions scolaires, les conseils, les autres corps publics qui se servent du français au lieu de l'anglais.

Puis, le bulletin annonce qu'il va falloir surveiller de plus en plus Rome et ses émissaires, qu'il va falloir chasser des hôpitaux publics les prêtres et les religieuses et empêcher l'enseignement de l'"allemand et de toute langue autre que l'anglais."

LES ELECTIONS FEDERALES

Après avoir dit que l'ordre d'Orange avait donné tout son appui au gouvernement unioniste, le bulletin se réjouit d'avoir vu un bon nombre d'orangistes triompher; il y en a au moins une trentaine qui siègent aux communes et le bulletin forme le vœu qu'avant longtemps il y aura moyen de former au Parlement un parti indépendant chaque fois que le protestantisme sera en cause.

Le bulletin rappelle aussi que l'ordre a insisté pour faire remplacer par des orangistes MM. McKenzie Bowell et Sproule au sénat.

En vue des élections prochaines voici ce que dit le bulletin:

"The advisibility of getting these men (les soldats de retour) *to join our ranks has been made perfectly obvious by the results of the general elections. It seems to us that parties, are so changing that this order, if our leaders are far-seeing and wise, will become the governing force in Dominion affairs, gathering to its side all loyal English-speaking and Protestant people. Very, very few Roman Catholics will aid us and the vast majority of the French-Canadian people will follow their British and Old-France hating priests as they have done in the past."*

"L'utilité d'obtenir l'adhésion de ces hommes (les soldats de retour) à notre cause a été nettement prouvée par les résultats des élections générales. Il nous semble que les partis sont sujets à des modifications si radicales, que cet ordre, à la condition que nos chefs aient une vue perspicace et précise des événements, deviendra la force gouvernementale du Dominion, ralliant à ses côtés tous les Anglais et tous les protestants loyaux. Très, très peu de catholiques romains seront appelés à devenir nos collaborateurs et l'immense majorité des Canadiens-Français continuera comme par le passé à obéir au mot d'ordre de haine contre l'Angleterre et la vieille France donné par ses prêtres."

Ainsi l'orangisme compte sur les partis politiques nouveaux pour triompher et devenir la *governing force* au Canada.

L'AVENIR DE QUEBEC

C'est notre province que l'organisation veut poursuivre de sa haine et le bulletin dit que *the first result of the Quebec's attitude in the war will be to sink her to the lowest depth of contempt among the people of the Dominion and the United States, and to see her pointed to as the coward Province.*

"C'est-à-dire que le résultat primordial de l'attitude du Québec durant la guerre sera de le faire sombrer jusqu'à la limite du mépris au sein des populations du Dominion et des Etats-Unis, et de la faire montrer du doigt comme la province des lâches."

Et sait-on ce que l'orangisme pense de notre avenir? Le bulletin strictement confidentiel va nous le dire:

"It will be either an immediate revolution among her people, the removal of priestly rule and the freeing of her schools, or generations of degrading servitude here she emerges from her present miserable position."

"L'on verra alors éclater soit une révolution immédiate de sa population, qui marquera la suppression du régime clérical et la libération de ses écoles ou se prolonger durant des générations la servitude dégradante où elle gît misérablement en ce moment."

Et pour commencer son œuvre l'orangisme faisait annoncer que: *"From this day forward we must insist that what Confederation gave Quebec is all she shall get in future. She has been the spoilt child of this Dominion. From now on her language must be barred from every other Province. Favors must cease and the civil service of the Dominion be rid of every official who cannot speak English... We should make it quite clear to the Dominion government that there must be no more favors to Quebec"*

"A dater de ce moment il est de notre devoir d'insister pour que ce que la Confédération a accordé au Québec, soit tout ce qu'il ait droit à l'avenir. Cette province a été l'enfant gâté du Dominion. A partir d'aujourd'hui, il faut que sa langue soit supprimée dans toutes les autres provinces. Le favoritisme doit cesser et le service civil, pour aucune considération ne devra admettre dans ses rangs quelque personne ne sachant pas parler anglais.... Il est de notre devoir de faire entendre au gouvernement du Dominion qu'il ne doit plus y avoir de faveur envers Québec."

Sans doute que M. Borden a cru devoir obtempérer encore à cet ultimatum des loges puisque son gouvernement ignore de plus en plus notre province, au point d'aller jusqu'à lui enlever son représentant dans la commission des eaux limitrophes.

Tel est ce document dont nous avons cru intéressant de communiquer la substance à nos lecteurs afin qu'ils sachent à quoi s'en tenir sur l'orangisme. "C'est un document à conserver."

BROCHURES
DE PROPAGANDE

"S'abonner à un journal, non pour le papier qu'il apporte, ni pour les primes que fournissent les agents, mais parce qu'il est le défenseur de la famille et de la religion", telle doit être la mentalité de tout bon catholique.

Informations Agricoles

[illegible]teurs qui exercent un effet sur la production de la graine des racines

([illegible] des fermes expérimentales)

Depuis quelques années, les fermes expérimentales fédérales produisent des quantités considérables de graines de plantes-racines: betteraves fourragères, rutabagas et carottes, pour se prémunir contre un manque possible de graines de ces plantes.

Cette culture nous a permis de recueillir des renseignements précieux au sujet de la production des graines de racines, car nous désirions [illegible] de cette culture, [illegible] entreprise à titre d'ur[illegible] pour voir s'il ne serait pas [illegible] établir l'industrie de la [illegible] des graines de racines d'une [illegible] permanente au Canada. [illegible] des questions les plus importantes qui se rattachent à cette [illegible] est la suivante: dans quelles conditions peut-on compter obtenir la production la plus forte [illegible]? Cette question offre [illegible] un intérêt tout spécial [illegible] le bénéfice résultant de [illegible] de la graine dépend [illegible] du volume de la [illegible].

[illegible] peu, il est indispensable que les racines employées [illegible] porte-graines soient absolument saines lorsqu'elles sont [illegible] terre. Nous avons appris [illegible] présentant des [illegible] de maladies ou de [illegible], spécialement au col[illegible] des résultats tout à [illegible] désavantageux. Elles végètent [illegible] pendant quelque [illegible] meurent tôt ou [illegible] la plantation de porte-[illegible] est inégale et ne donne [illegible] rendement à l'acre. [illegible] lieu, les porte-[illegible] être plantés aussi [illegible] possible au printemps. La [illegible] sera d'autant [illegible] cette plantation est [illegible]. Ceci s'applique à [illegible] sortes de racines porte-[illegible] a été démontré à [illegible].

[illegible] peu. — et c'est là [illegible] absolument indis[illegible] il faut que le sol soit [illegible] d'ameublissement et [illegible] de fertilité. Plu[illegible] ont été entre[illegible] en ces dernières [illegible], elles ont toutes dé[illegible] le sol n'est pas dans [illegible] possible, il est inutile [illegible] obtenir de bonnes [illegible]. En 1915, à [illegible] application de vingt [illegible] fumier de ferme à l'acre [illegible] application d'un engrais [illegible] composé de 500 livres de [illegible] 200 livres de nitrate [illegible] et 200 livres de muriate de potasse a causé une augmentation de [illegible] de cinquante [illegible] dans la production de [illegible] des betteraves fourragères. [illegible] expériences, faites plus [illegible] ont confirmé ce résultat; elles ont même démontré que l'on [illegible] obtenir un surcroît [illegible] production encore plus considérable si l'on applique au sol des [illegible] de fumier ou [illegible] chimiques.

[illegible] plantation précoce [illegible] voilà les trois facteurs principaux qui déterminent [illegible] de la récolte. Il con[illegible] augmenter la quantité [illegible] main-d'œuvre dont on dispose [illegible] la forme et la dimension des champs de porte-graines qui, tou[illegible] ont un effet assez [illegible] la productivité. Il [illegible] main-d'œuvre à [illegible] pour la production [illegible] et dans les conditions où nous trouvons actuellement [illegible] que le cultivateur [illegible] une longue expérience dans la culture de graines de racines fera bien de s'en [illegible] un ou deux acres, qui le [illegible] sans doute mieux qu'une grande étendue; il aura plus de chance d'obtenir une production plus forte par acre sur une [illegible] bien soignée que [illegible] grande étendue moins [illegible] faute des conditions nécessaires.

M. O. MALTE,
Agrostologiste du Dominion.

Le blé dans l'univers

Un télégramme reçu de l'Institut International d'Agriculture donne les chiffres suivants relativement aux superficies ensemencées en blé dans différents pays: Espagne, 9,511,000 acres; 10,380,000 l'an dernier.

France, 11,369,000 acres, comparativement à 10,980,000 acres en 1919.

Roumanie, 1,321,000 acres, comparativement à 2,970,000 acres l'an dernier.

Indes, 27,429,000 acres; 23,810,000 acres en 1919.

Des soldats anglais comme colons

Londres.—Le comité de sélection pour l'agriculture, composé de M. W.-E. Scott, de Victoria, et Russel Wilson, de Saskatoon, est arrivé à Londres et commencera son travail incessamment. Les membres du comité interrogeront les soldats impériaux qui désirent faire de la culture au Canada. Ceux qui seront choisis devront posséder au moins $1,000 et être prêts à payer au comptant sur leur terre, leurs bestiaux et leurs instruments aratoires 20 p.c. du coût d'achat. Ils seront à l'essai et ceux qui n'ont pas d'expérience peuvent s'attendre à faire deux ans avant d'être admis comme fermiers-propriétaires et résidents.

Les fermiers américains s'organisent

Washington. — Les fermiers américains se proposent d'imiter leurs confrères canadiens et d'entrer comme eux dans l'arène politique. Le bureau de direction des associations de fermiers a décidé d'exiger des candidats à la présidence de formuler un programme au sujet de l'agriculture. On posa même un questionnaire à chaque candidat.

De l'injure à la flatterie

Le *Sun*, de Toronto, organe des *Fermiers-Unis*, ne peut s'empêcher d'exprimer son amusement à la lecture de toutes les amabilités adressées au Québec par ceux-là mêmes qui vilipendaient notre province pendant la guerre. "Il est plaisant, écrit-il, d'entendre les grands capitalistes et la grande industrie faire la cour au Québec. "Il n'y a pas de bolchevisme dans le Québec. Il n'y a pas là de démagogues qui prêchent la sédition. Il n'y a pas de question ouvrière. Les gens du Québec sont un peuple heureux, industrieux, économe. C'est une province saine, où on peut placer en sûreté son argent, à sept pour cent, dans des industries que ne moleste pas l'Etat. C'est la plus belle province du Canada, un exemple magnifique pour l'Ouest turbulent, avec ses fermiers groupés et ses artisans tapageurs." Voilà ce qui se dit. Et cela fait rire le Canadien français, peut-être amèrement. Il y a à peine deux ans, on le dénonçait comme traître, poltron, et le reste. Toute la province, disait-on, était un foyer de rébellion. C'était le devoir des gars solides de l'Ontario d'aller châtier dans le Québec même les Canadiens français. Les prêtres les menaient. Ils étaient anti-anglais. Le cri de guerre, c'était: "Québec dominera-t-il?" Et maintenant les dénonciateurs sont prosternés, ils offrent de l'encens aux gens du Québec. Pourquoi? Ceux-ci ont-ils changé? On ne le voit guère. Le secret, c'est qu'on désire les votes du Québec, pour assurer le triomphe de la protection et la sécurité de la grande industrie... Le Québec peut bien rire. Mais quelle opinion le Canadien français doit-il avoir de ceux qui ont ainsi passé rapidement de l'injure cinglante à la flatterie dictée par l'égoïsme?

NOTES

Les hommes travaillent quand ils y sont forcés; les poules suivent leur exemple. Pour les forcer à travailler et à prendre l'exercice dont elles ont besoin, jetez-leur du grain rond dans leur litière que vous aurez soin de maintenir parfaitement sèche.

Le souci de la santé de votre famille et de la vôtre vous recommande de surveiller la santé de votre troupeau de vaches laitières. Certaines maladies contagieuses, telle que la tuberculose, sont une menace constante pour votre troupeau.

C'est le reproducteur qui fait le troupeau.

Les géants engendrent rarement des nains.

Les nains engendrent rarement des géants.

Les reproducteurs sans nom ne peuvent pas produire de familles célèbres.

L'on ne donne que ce que l'on a.

Garder des animaux contaminés dans vos étables c'est compromettre la santé de tout le troupeau.

Il vaut mieux sacrifier une ou deux têtes que sacrifier tout son troupeau et toute sa famille.

Le lait des vaches contaminées constitue souvent un médium de transport pour ces maladies; le servir sur la table sans le soumettre à la pasteurisation c'est compromettre la santé de toute la famille.

PARIS.—190,000 prisonniers de guerre, y compris 47,110 officiers ont été rapatriés des camps français depuis le 20 janvier.

WINNIPEG.—*La crise du papier se fait encore sentir.* Depuis trois jours les journaux ne paraissent qu'à six pages et sans annonces.

TORONTO.—Le Monetary Times calcule que les incendies ont causé $2,637,850 de dommages au Canada durant le mois de janvier de cette année.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
FOIN, non pressé	$25.00
AVOINE	$0.[illegible]
ORGE	$1.50
MOULEE, 100 livres	2.60
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	55 à 65c
OEUFS, la douz.	65 à 85c
POMMES DE TERRE	$1.75 à $2.25
POULET, la livre	35 à 38c
PORC, la livre	23c
BOEUF, la livre	11 à 13½
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 11
De boucherie	8 à 9
Génisses	7 à 9
Vaches	4 à 8½
Communs	4 à 5
Bœufs	4 à 8½
Conserve	3½ à 5
Veaux	5 à 8½
PORCS	
De choix	18 à 18½
MOUTONS	
Béliers	9 à 11
Brebis	8 à 10
Agneaux	11 à 13

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 11.50 à 12; bons, 9.50 à 10; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 10.50 à 11.00; assez bonnes, 9.00 à 9.50.

Vaches de boucherie: de choix, 9.00 à 9.50; assez bonnes, 7 à 7.50; moyennes, 5 à 5.50; conserve, 4 à 5; vaches laitières, $100.

A engraisser, 9.00 à 9.50; bons, 8.75 à 9.00; assez bons, 5.75 à 6.00.

Taureaux, de choix, 8.00 à 8.50; bons, 7.00 à 7.25; communs, 5.75 à 6.00.

Bœufs: de choix, 7.00 à 8.00; assez bons, 6 à 7.00; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux, de choix, légers, 14 à 15.00; de choix, pesants, 9.00 à 10.00.

Moutons de choix, 10.00 à 12.00; agneaux de choix, 14.50 à 15.50; brebis de choix, 12.50 à 13.50.

Porcs de choix, 18.50; pesants 16.50; truies 14.50; verrats 12.26 à 12.75; légers 15.75 à 16.25.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No. 2 C.W., 96⅝; 3 C.W., 92⅝; 1 fourrage 91⅞.

ORGE—No. 3 C.W., 171; 4 C.W., 145.

SEIGLE—2 C.W., 175⅞.

LIN—No. 1 N.W.C., 535⅞; 2 C.W., 508⅝; 3 C.W., 473⅞.

LE FRANCAIS EN ANGLETERRE

On l'enseigne dans toutes les écoles municiales de Londres et les universités

Il *est incontestable* que le meilleur facteur de rapprochement entre la race française et la race anglaise consiste en l'étude respective *des langues des deux pays*. De très grands efforts sont faits dans cette voie et l'étude du français en Angleterre est maintenant *organisée et pratiquée* avec un soin presque religieux. *Dans toutes* les écoles municipales de Londres, il y a des cours du soir, qui sont toujours confiés à *des professeurs* de nationalité française et dont les auditeurs assidus sont les instituteurs et institutrices du "Country Council".

Dans toutes les grandes universités, il y a maintenant une chaire de français tenue par un professeur français agrégé ou licencié. *Par une regrettable lacune, l'université d'Oxford n'en avait* pas jusqu'à ce jour. L'oubli est aujourd'hui réparé et l'éminent professeur Gustave Rudler va *prendre possession*, à Oxford, de la chaire du maréchal Foch, à l'inauguration de laquelle le maréchal Foch viendra assister en *personne*.

Chaque jour des membres nouveaux joignent toutes les sociétés anglo-françaises qui se font de plus en plus nombreuses dans toute *l'étendue* du *Royaume-Uni*. Parmi celles-ci, je citerai l'Institut Français, l'Entente Cordiale, l'Alliance française et l'Anglo-French Society, *de fondation récente*. Des succursales de ces sociétés se sont développées en province et toute une pléiade de conférenciers et aussi de conférencières va porter la bonne parole aux populations britanniques, leur révélant les beautés de notre langue et les splendeurs de notre histoire. *Partout, des réceptions chaleureuses* sont réservées à ces protagonistes de la propagande française. Il se passe parfois des incidents bien *drôles, comme celui-ci par exemple*. Un conférencier français devant aller dans une grande ville du nord de l'Angleterre avait annoncé à l'avance son sujet, qui devait être en l'occurrence: l'Affaire des Poisons. Il arrive et se rend à l'Université, où devait avoir lieu sa causerie. La *secrétaire* de la société le mène dans un cabinet de chimie très vaste, où l'on avait apporté une cinquantaine de chaises. "Pourquoi m'amenez-vous ici, demande le conférencier ahuri? —Mais, répond la *secrétaire*, étonnée de cette question, j'ai pensé que puisque vous parliez des poisons, vous pourriez nous faire quelques petites expériences intéressantes." L'histoire est authentique.

Il est toujours temps de s'amender

"Si nous avions quelque peu le sens de ce que doit être une nation nous ne craindrions pas d'aller puiser largement dans l'immense réservoir de ressources et de qualités qu'est le peuple de la province de Québec.

"*C'est* ma conviction que la paix et l'harmonie ne sauraient se rétablir entre les deux grandes races qui habitent le pays si la population anglaise ne se met pas résolument à l'étude de la langue de la minorité", a déclaré le prof. Osborne à la réunion du Conseil National à Ottawa.

Le professeur a avoué que dans le passé, par l'attitude qui a été prise par les provinces anglaises du Dominion en prohibant tout enseignement du français dans les écoles, on a commis une grave erreur. "Nous avons perdu l'occasion de profiter des qualités de l'autre race et d'établir entre nous l'union et l'harmonie nécessaires au progrès du pays".

LA MEILLEURE DU MONDE. "Je n'exagère nullement quand je dis que le Novoro du Dr Pierre est la meilleure médecine du monde," nous écrit *M. L. L. Larsenn de Daylestown*, Wis. "Je parle par expérience. Depuis que je prends le Novoro, je me sens mieux que je ne me suis senti depuis 30 ans. Dès que nos enfants sont indisposés nous leur faisons prendre du Novoro, et bientôt ils sont rétablis. Le Novoro nous a économisé bien des dépenses de médecins; c'est le meilleur ami que nous possédons dans notre maison." Il est peu de médecines aussi intimement connue dans les foyers que le Novoro du Dr Pierre. *Depuis quatre cents ans*, il est devant le public. Des milliers ont témoignés de ses merveilleux pouvoirs curatifs. Ce n'est pas un remède de pharmacie, mais un simple remède herbeux qui *est fourni au public directement* par l'entremise d'agents spéciaux. S'il ne se trouve pas d'agents dans votre voisinage, écrivez au *Dr Peter Fahrney & Sons Co.*, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livrés exempt de droits au Canada.

PRINCE-ALBERT

Aux contribuables catholiques de Prince-Albert

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce-circulaire que publie dans cette même page l'Ecole catholique séparée de Prince-Albert. Les commissaires tiennent à avoir la liste complète des catholiques ayant des propriétés dans la ville. Ils savent qu'un grand nombre de ces catholiques se sont inscrits comme payant leurs taxes à l'école publique et ils tiennent à revendiquer tout ce qui leur revient. Ils sollicitent à cet effet la coopération de leurs coreligionnaires pour les aider à redresser des erreurs ou des omissions préjudiciables à tous. Elle s'adresse principalement aux catholiques du dehors qui sont peu au courant et dont les taxes peuvent être très facilement détournées de leur destination. En remplissant la formule contenue dans cette page et en l'envoyant au secrétaire de l'école catholique séparée, ils aideront cette école à remplir sa tâche.

Les catholiques qui, par négligence ou autrement, paient leurs taxes à l'école publique ne causent pas seulement un préjudice à l'école catholique, ils causent aussi à leur propre bourse en payant plus qu'il n'est nécessaire. En effet, grâce à la sage administration de nos commissaires depuis un certain nombre d'années, la situation financière du district scolaire est très satisfaisante et il en résulte que les taxes de l'école séparée sont beaucoup moins élevées que celles de l'école publique. C'est donc une opération profitable, du simple point de vue pécuniaire, de passer, comme contribuable, de la liste protestante à la liste catholique.

Nous demandons à tous les intéressés de prêter leur attention à cette affaire et de seconder les louables efforts de nos commissaires.

La Commission du Grain défend les fermiers

Le bureau des commissaires du grain a siégé à l'Hôtel de ville, vendredi dernier, pour entendre les plaintes formulées par des fermiers du district contre la One Northern Milling Company au sujet du poids, du prix et du grade de blé expédié à cette compagnie. L'enquête était conduite par le commissaire Jones, de Fort William.

La commission a porté jugement en faveur de trois des plaignants et déclara que la compagnie avait suivi des méthodes défectueuses, sans admettre cependant qu'elle avait cherché des profits malhonnêtes.

Le secrétaire de la ville démissionne

Ernest F. Webb, secrétaire de la ville, a remis lundi sa démission au conseil qui l'examinera à une assemblée spéciale, probablement vendredi prochain. Cette démission est le résultat de la réintégration par le conseil d'un employé de la ville récemment congédié. Celui-ci avait été renvoyé sur l'accusation de flânerie portée contre lui par M. Webb. Un comité d'enquête chargé d'éclairer l'affaire a décidé que l'employé congédié serait réinstallé dans son poste s'il consentait à présenter des excuses à M. Webb, qu'il avait traité de menteur. C'est à la suite de cette décision que le secrétaire a cru devoir donner sa démission.

Le nouvel avocat de la ville, successeur de l'échevin A. McLean Mathieson, est Colin E. Baker, qui est entré en fonctions lundi.

Huit condamnations et six acquittements dans l'affaire de Wakaw

Le procès des fermiers de Wakaw s'est terminé par la condamnation d'Alec Shtyk, l'ancien agent d'élévateur, à 23 mois de prison. M. J. E. Lussier, avocat de celui-ci, a fait un éloquent appel en sa faveur et la peine prononcée contre lui a été relativement légère.

Sur les quatorze poursuites intentées par la couronne il y a eu huit condamnations et six acquittements. Un seul des accusés, le principal, George Worobetz, a été condamné au pénitencier; les autres ont été condamnés à la prison. Le premier purgera sa peine de quatre ans au pénitencier de Prince-Albert, les autres resteront à la prison provinciale.

Voici la liste des fermiers qui étaient poursuivis, avec le montant de fraude à leur actif et la condamnation subie:

G. Worobetz, $7,500; 4 ans.
A. Shtyk, $2,000; 23 mois.
A. Sheremata, $500; 23 mois.
[illegible] Zalusy, non coupable.
[illegible] Cabinik, $457.40; 23 mois.
[illegible] Lysitza, $215; 22 mois.
M. Zaretsky, $700; un an.
H. Zakus, $100; trois mois.
H. Zarysky, $100; trois mois.
S. Makahon, $400; acquitté.
R. Shewczuk, $436.70; acquitté.
S. Moroz, $375; acquitté.
F. Budnig, $125.40; acquitté.
P. Manchur, $416; non coupable.

Les nouveaux cas d'influenza se font de plus en plus rares et l'on espère que l'épidémie sera entièrement disparue dans quelques jours.

—M. Joseph Dubreuil, de la Banque d'Hochelaga, est parti pour Bonnyville, Alta, où il est nommé gérant de la succursale de la banque.

—M. J. N. Lapointe, ex-gérant de la Banque d'Hochelaga à Saint-Brieux, était de passage dimanche à Prince-Albert, en route pour Debden où il est transféré. Mme Lapointe passe quelques jours ici avant d'aller s'installer à Debden.

—M. J. E. Paré, de Montréal, est en visite chez son frère Alfred Paré. Il va peut-être s'établir parmi nous.

—M. J. A. Cadieux, de la Banque d'Hochelaga, a été transféré de Hoey à Prince-Albert.

Retour de Mgr Pascal

Nous lisons dans la *Bonne Nouvelle*, de Paris:

Mgr Albert Pascal, revenu en France pour refaire une santé compromise par plus de cinquante années d'un laborieux apostolat dans les glaces de l'Extrême-Nord, espère, après avoir accompli sa visite *ad limina*, reprendre au printemps prochain le chemin du retour: "Sans être très fort, nous écrit le vénérable évêque de Prince-Albert, je me sens revenir à la vie chaque jour. Ma santé s'est bien améliorée, Dieu merci! Le climat de la Provence, les soins dévoués d'une Sœur attentive à vouloir me guérir, le régime assez sévère que je suis exactement: voilà de quoi me remettre sur pied. Ce qui me tourmente, c'est la pensée que je suis attendu avec impatience dans mon diocèse. Il me tarde d'être utile, là-bas, au milieu des miens. Demandez au Sacré-Cœur et à N.-D. des Victoires que je puisse aller, ce printemps, rejoindre mes chers diocésains."

On espère de bonnes réformes dans le système d'enseignement de l'Ontario

Le *World*, de Toronto, rapporte que le gouvernement provincial vient de former une commission qui devra s'enquérir des méthodes d'enseignement dans la province. Le Dr G. H. Locke de Toronto en est le président et le Prof. C. B. Sissons, en est le secrétaire. On sait que tous deux sont favorables à l'enseignement bilingue et qu'ils ont de la largeur de vues sur la question des langues.

Les forçats n'y auront pas d'objection

A la Chambre italienne, le député Lombardi a présenté un bill au Parlement, décrétant l'abolition de l'emprisonnement à vie et de l'emprisonnement cellulaire. Au lieu de l'emprisonnement le député Lombardi voudrait que les coupables soient condamnés à un travail agricole ou industriel.

Chez nous, M. Hughes, surintendant des pénitenciers, déclare dans son rapport annuel qu'il serait en faveur de payer le travail des forçats et aussi... de leur permettre de fumer.

Grève des chemins de fer en France

La fédération nationale des cheminots a déclaré la grève générale, samedi, à la suite de difficultés avec l'administration du Paris-Lyon-Méditerranée, le ministre des travaux publics et le président du conseil, concernant les prérogatives de l'union.

Le cabinet s'est réuni. Les voies ferrées dans les limites de Paris sont gardées par les troupes. Un décret de la Chambre a réquisitionné les autobus, les camions et les aéroplanes en prévision de l'arrêt du trafic. La grève s'étend graduellement aux diverses ramifications de chemins de fer. Quelques trains continuent à circuler.

On parle de fermer le pénitencier d'Edmonton

Ottawa.—Il est rumeur que l'on se dispose à réduire le nombre des pénitenciers de l'Ouest. On fermerait celui d'Edmonton et les prisonniers de cette institution seraient divisés entre les pénitenciers de Prince-Albert et de Stony-Plain, Man. D'après le dernier rapport, la population de ces trois pénitenciers et de celui de New-Westminster, C.A. était de 477 seulement, alors qu'à Kingston, Ont., on abrite 413 prisonniers.

La fermeture du pénitencier d'Edmonton est vivement réclamé par les citoyens de cette ville, parce qu'il se trouve en plein quartier de résidence.

L'Angleterre et l'Italie veulent faire la paix avec les Bolchevistes. La France s'y oppose

Paris.—En dépit de l'attitude de la France et des "susceptibilités" des autres pays, l'Angleterre et l'Italie en sont venues à une entente au sujet de la Russie. Le conseil suprême des Alliés aurait décidé définitivement de proposer la paix à la Russie soviète.

On a décidé d'avertir la Pologne et la Roumanie de ne pas attaquer la Russie bolchévique. Si ces nations étaient attaquées par les armées soviets, l'Entente leur garantit son appui.

Les termes de paix avec la Russie Soviet, que le conseil des premiers ministres a discutés, comportent l'abandon de la propagande du gouvernement bolchevik russe à l'étranger et la reconnaissance des prêts faits à la Russie avant l'établissement du régime soviet.

Le premier ministre français, M. Millerand, aurait dit que la France craignait que la Russie unie ne devînt une menace sérieuse pour l'ouest de l'Europe, tandis que, de leurs côtés, les premiers ministres Lloyd George et Nitti considéreraient la Russie comme divisée et inoffensive. Les rapports qui disent que tous les membres en sont venus à des décisions réelles indiquent qu'on a dû trouver un terrain quelconque, sur lequel les Alliés pourront s'appuyer jusqu'à ce que les événements disent clairement la conduite à prendre.

La publication de la politique russe des Alliés a provoqué des commentaires variés chez la presse de Londres. Le *Times*, adversaire avoué du Bolchévisme, accuse fortement le Premier Lloyd George d'avoir, depuis plus d'une année, "cherché pour ses fins particulières, à jeter l'Europe ignorante et à qui cela répugnait, dans les bras corrompus de son séducteur bolchévik."

La régence de la Hongrie est confiée à un amiral

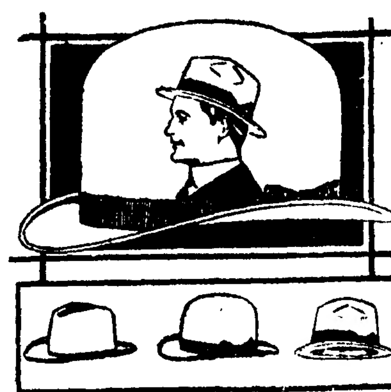
L'assemblée nationale hongroise vient de nommer l'amiral Nicolas Horthy, commandant en chef de l'armée de Hongrie, régent de la Hongrie.

L'amiral Horthy a déjà été aussi commandant en chef de la marine austro-hongroise; il a organisé l'armée en opposition au régime communiste en Hongrie. On dit qu'il a beaucoup contribué à améliorer la situation politique et qu'il est très estimé par les représentants alliés à Budapest.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

— PATINEURS —
La Fanfare est au patinoir jeudi.
Patinage ordinaire mercredi.



Ecole Catholique Séparée du District No. 6

de Prince-Albert, Sask.

J. S. CASGRAIN, Sec.-Trés.
Boîte 323, Prince-Albert.

Prince-Albert, 4 février 1920

Chers Messieurs:

Afin de servir vos meilleurs intérêts, les Commissaires de l'Ecole Catholique Séparée du district No. 6 de Prince-Albert, ont décidé de faire le recensement de toutes les personnes catholiques ayant des propriétés à Prince-Albert, Sask.

Ce recensement est très important, et nous prions respectueusement tous les catholiques qui ont des propriétés à Prince-Albert de bien vouloir remplir la formule ci-dessous et de détailler soigneusement les Nos., Carrés et Lots de leurs propriétés. Découpez le coupon dans la ligne pointillée et adressez-le au Secrétaire de l'Ecole Séparée, Prince-Albert, Sask.

Vous nous rendrez ainsi un service signalé, tout en profitant vous-même **d'une réduction** importante **sur vos taxes d'école,** lesquelles seront moins élevées chez nous qu'à l'école publique.

Ne remettez pas à demain ce que nous vous demandons instamment, — demain vous oublierez peut-être, — et une cause sacrée en souffrirait.

En notre nom et au nom de tous les enfants catholiques de notre ville, recevez nos sincères remerciements.

Les Commissaires de l'Ecole Séparée,
Prince-Albert, Sask.

FORMULE -- FORM

Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............

Supportez-vous l'Ecole Catholique Séparée?..............
Are you a Catholic Separate School Supporter?..............
Supportez-vous l'Ecole Publique?..............
Are you a Public School Supporter?..............

Signé (Signed)..............

EN FAMILLE

Des actes

U... des semaines passées, DAN L'OMBRE nous racontait, ici... un joli trait de conversion patriotique par la revue ... ment canadienne et le livre de chez nous.

... illustrait pittoresquement un mode d'action à la fois ... pratique: répandre le plus possible les livres qui fleurent ... revues, les journaux dévoués à la cause nationale, les ... de propagande. Il en est dont la documentation savante ... nos convictions un mur solide de défense; d'au... des flèches de lumière, par leurs arguments vainqueurs, ... broussailles de l'ignorance ou du préjugé.

... que l'on me rapporte met en relief ce dernier as... aux multiples facettes. Je l'offre à l'imitation de ...

... femme, Canadienne ardente, avait une amie anglaise, ... femme d'un citoyen influent de la localité, et mère de six ... fils. La famille reconnaissait en celle-ci un con... écoutés.

... voisines s'entendaient parfaitement, excepté sur un ... de nos revendications scolaires. On en discutait ... problème était d'ailleurs une cause de fréquentes fric... habitants de la localité, et notre compatriote voyait ... plus belles preuves culbutées, comme d'un revers ... perpétuelle objection: "Oh! cela, c'est vous qui le ... nos hommes publics, si nos journaux à nous nous af... contraire?..."

... paret. Quand on parla de le lire, l'amie s'effara: "Ce ... Puis avec une moue de dédaigneuse non-confiance: ... après tout, qui est-il?... Nos journaux n'ont guère parlé ... me semble..."

La Canadienne de cœur n'abandonne pas si facilement la par... celle-ci vit annoncer la brochure: *The Language Question ... Legislative Assembly of Saskatchewan*, elle sourit et pensa: ... voilà sans doute mon affaire..." C'était court; surtout, ... *Martin Motherwell Latta, Dunning*. "Leurs" jour... sûrement parlé de ceux-là!

... un jour de modeste mais de bien doux triomphe, pour ... patriote, quand son amie lui remit la brochure en disant: ... raison. Comme je m'étais laissée tromper!... Mais on ne ... plus, allez. Ni moi, ni mon mari, ni mes enfants. Nous ... secours en famille. Quelle lumière sur une question si ... apparence, si simple en réalité! Pouvons-nous douter ... droits à l'enseignement du français dans l'Ouest? Nos ... eux-mêmes les exposent avec tant d'assurance et les pro... à la face du pays entier. Et puis, quand ni l'histoire, ni la ... ne témoigneraient si vivement en votre faveur, c'est au ... de vue de l'Honorable Martin qu'il faudrait en toute jus... lorsqu'il cite et fait sienne cette belle parole: "Le droit ... est si futile en regard du droit naturel qu'il ne mérite guè... " Voilà le principe que je veux inculquer dans ... mes enfants:—et voilà un petit livre, ajouta-t-elle en indi... qui devrait être lu et commenté dans toutes nos ... semence d'idées généreuses et fécondes ne fournirait-il ...

ANNETTE SAINT-AMANT.

Maîtresse de maison

Distribuer sa journée avec sagesse

On ne ménage pas son bien quand on ne ménage pas son temps et on ne pourra jamais remplir toutes ses obligations, si l'on ne sait pas les accomplir au moment assigné à chacune d'elles.

Elles sont nombreuses, sans doute: surveillance, propreté, achats, réceptions, soins maternels, etc., etc.; mais rappelez-vous cette réflexion d'un petit opuscule: "Avez-vous remarqué la quantité d'objets que peut contenir une armoire, quand chaque objet est à sa place et que toutes les places sont pleines? Les heures sont comme des cases pratiquées dans la journée pour recevoir nos actions. Oh! que d'actions on peut mettre dans chacune d'elles, si on n'en laisse envoler aucune sans la remplir!" (Petites Vertus).

Ajoutons que la vie est un tissu de devoirs à remplir qui s'enchaînent les uns aux autres; on ne peut briser un anneau de cette chaîne sans occasionner un désordre plus ou moins irréparable.

Il est impossible de déterminer quelque chose de bien précis sur l'emploi de la journée d'une maîtresse de maison. La femme qui comprenant le devoir que Dieu lui a imposé, veut le remplir pour se sanctifier, saura bien employer les heures de chaque jour de manière à ne laisser en retard aucune de ses obligations.

Rien n'est ingénieux comme l'amour, et si elle aime sa famille, elle sentira à chaque heure le bonheur de lui procurer une jouissance et en trouvera le moyen.

Rien n'est fort comme l'amour et ce même travail qui, fait avec dégoût, l'accablerait et minerait son existence, activera au contraire son courage et mettra sur ses lèvres le sourire de la santé.

Dieu vous a créé pour l'action et le sacrifice; laissez à celles qui n'aspirent pas au repos du ciel le repos nonchalant, sensuel et égoïste de la terre ou la parade exagérée de leur labeur.

Vous, travaillez et souffrez; mais cachez aux regards de ceux qui vous sont chers les renoncements dont se compose votre vie.

Il en coûte pour ne pas perdre son temps et pour remplir tous ses devoirs; il en coûte pour user sa vie par le dévouement et l'abnégation, c'est-à-dire par le sacrifice continuel de soi aux autres; mais courage! Dieu compte et inscrit au ciel vos sueurs et vos ennuis.

PETITS CONSEILS

Pour les surfaces ternes des meubles d'acajou, n'employez pas de vernis mais frottez-les souvent avec un linge imbibé d'eau et de vinaigre.

* * *

Pour enlever les marques faites sur table polie, par les plats chauds, frottez avec de la térébentine. Une demi-heure après polissez avec un linge et les marques disparaitront.

* * *

Pour laver la porcelaine délicate il est bon de mettre un morceau de flanelle dans le fond du plat afin d'éviter les écornures.

* * *

Mettez une couche de peinture "Aluminium" sur vos fers à repasser, mais non sur la surface polie. Ainsi traités ils ne rouilleront jamais. Ce conseil ne s'applique pas aux fers électriques.

EVANGILE

LE TROISIEME DIMANCHE DU CAREME

EN ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet: et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins, quelques-uns dirent: C'est par Béelzébud, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant, vous dites que c'est par Béelzébud que je chasse les démons. Si c'est par Béelzébud que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt, il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutot ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Pensée de la semaine

S'user, se dépenser, c'est le beau de la vie. Dieu nous a tous envoyés en ce monde pour servir, pour aider, que chacune réfléchisse, qu'elle détermine ce qu'elle peut faire pour la cause sacrée de la tempérance dans le milieu où elle vit et avec les forces les plus profondes de son âme, qu'elle se mette à sa tâche.

Laure Conan.

Les lectures

... beau dire de nos ... cela ne fait ... fait sûrement ... à la seule condi... de comprendre ce ... d'y trouver des ... elles-ci nous incli... correspondants. ... que les écrivains font ... leur image... Vol... des voltairiens, Byron ... Tolstoï des tols... On ne peut plus nier la ... de la presse. C'est qu'en ... chacun se laisse mener, à ... des exceptions prodigieuse... par son journal. Une ... ne se contente pas du jour... des revues et des li... Il n'est pas un de nous qui, ... au fond de sa conscience, ... qu'il n'aurait pas ... même s'il n'avait lu tel ou ... ouvrage. Pour beaucoup, c'est ... qu'ils ne sont plus du ... mêmes: leur vie en a été ... de fond en comble... ... la lecture qui a fait saint Augustin et saint Ignace de Loyola; ... c'est elle qui a fait George Sand et Musset; c'est elle qui con... de fournir les clients aux ... à la guillotine. "Ce sont ... mauvaises lectures qui m'ont ... " Tous les directeurs ... aumôniers de prisons ont reçu ... aveux semblables. Les plus ... bienfaiteurs et les plus ... malfaiteurs de l'humanité, ... sont les livres.

—Mais, dira-t-on, j'aime tant la lecture!

—Peut-être aussi aimez-vous les champignons... mais ce n'est pas une raison pour les prendre pêle-mêle, sans les trier.

—Mais, tout est sain pour une âme saine!

—Probablement, comme tout est sain pour un corps sain, est-ce votre estomac l'effet des poisons?

—Mais il faut bien tout savoir!

—Non, pas plus qu'il ne faut tout sentir. Nous ne sommes créés ni pour savoir ni pour sentir, mais pour agir... On n'essaye pas de la banqueroute ou du naufrage pour voir comment on s'en tire.

—Mais ce livre, tout le monde en parle!

—Dieu vous en parlera aussi, et peut-être serez-vous bien aise de lui répondre que vous ne l'avez pas lu.

P. EYMIEU.

Saint Joseph

Vous souffrez beaucoup, mon ami," disait un prêtre à un père de famille qui s'éteignait dans une maladie de langueur.

—Oui, mon Père, je souffre, répondit le malade, mais un bonheur secret adoucit mes tristesses.

—Cependant vous laissez sur la terre bien des êtres auxquels vous êtes nécessaire.

—C'est vrai, mais quelque chose me dit intérieurement que la Providence fera pour eux mieux que je n'aurais fait moi-même.

—N'y a-t-il, dans le passé, rien qui vous effraie, au moment de rendre compte au Seigneur?

—Tout me troublerait si je n'avais quelqu'un avec moi et pour moi.

—Qui donc?

—SAINT JOSEPH! Depuis longtemps je lui demande la grâce d'une bonne mort; je sens qu'il m'a exaucé.

Si l'on vous promettait un dernier jour semblable à celui-là, cet espoir ne vous rendrait-il pas joyeux? Vous pouvez l'espérer, si dès aujourd'hui, vivant fidèle à vos devoirs, vous demandez jusqu'à la fin de votre vie la grâce d'une bonne mort à saint Joseph.

Le Coin des Enfants

Résultat des concours

Note de la Directrice.—Le résultat des concours du mois de février paraîtra dans le journal de la semaine prochaine.

Ce que peut une enfant

C'était en 1875, en plein automne, à ce moment où la nature frissonnante laisse tomber une à une les feuilles des arbres. Un long cortège de deuil conduisait à sa dernière demeure un artiste célèbre, Jean-Baptiste Carpeaux, le fameux sculpteur dont l'œuvre d'inspiration toute païenne fut loin d'être bonne. Il venait de succomber à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Recueilli au château de Becon par le prince qui l'habite, Carpeaux luttait en vain contre le mal qui le tenaillait. En proie à d'intolérables souffrances, on l'entendait s'écrier au milieu de ses crises: "La vie! la vie!"

* * *

La vie qu'il demandait lui fut refusée, mais il reçut une vie bien plus précieuse, la vie de l'âme.

Cette vie, la vraie vie, lui fut donnée par l'entremise d'une pure et sainte enfant, d'une jeune première communiante. C'était la filleule du prince chez qui elle était en visite depuis quelques jours.

Toute remplie du souvenir du premier baiser de Jésus, la pieuse fillette se préparait à communier encore à l'occasion du 15 août. Elle demandait instamment au bon Dieu de pouvoir lui offrir une âme avec la sienne ce jour-là. Cette grâce lui fut accordée.

Jean-Baptiste Carpeaux avait un culte pour l'enfance. Le prince le savait. Il conseille donc à sa jeune filleule de se rendre, comme un second bon ange, au chevet du malade, et d'exhorter le grand artiste à mourir en chrétien.

—Monsieur Carpeaux, dit tout simplement l'enfant, voulez-vous me faire bien plaisir?

—Ah! de tout mon cœur, ma chérie.

—Eh bien, le 15 août, je vais avoir le bonheur de communier; communiez avec moi, monsieur Carpeaux.

Elle se tut et joignit les mains. La première supplique adressée à l'artiste, tout bas elle appuyait sa requête par une muette invocation au Dieu de l'Eucharistie.

Carpeaux, lui, demeurait pensif. Il regardait en silence cette enfant qui, sans phrases, tout simplement, tout naïvement, fixant sur lui ses yeux candides, se contentait de répéter:

—Communiez avec moi.

—Mais, s'écria soudain l'artiste, je ne suis pas prêt, moi!

—Oh! c'est bien simple, répondit la jeune fille avec un éclair de joie, je vous enverrai mon directeur.

"Et puis, pour recevoir le bon Dieu, il n'y a qu'à croire qu'il est là et à l'aimer davantage. C'est si facile!"

Le soir même, la pieuse enfant amena un prêtre de Paris au château de Becon.

Et le jour de l'Assomption, l'artiste, ne voulant pas accomplir à demi les désirs de sa petite amie, se fit porter à l'église sur un fauteuil roulant et communia à côté d'elle, tandis que radieuse elle offrait sa conquête à Jésus-Hostie.

* * *

Carpeaux vécut encore quelque temps. Le jour de la Saint-Michel, il reçut le saint Viatique, et baisa, plein d'amour, les plaies sacrées du Sauveur.

En ce moment, l'âme de l'artiste se réveilla et, considérant le Christ d'ivoire que lui présentait le prêtre:

"Ah! dit-il, comme on l'a traité. Si je vis, je ferai un crucifix mieux que cela!"

Mais, le 22 octobre, il expira, les lèvres collées sur la divine image de Jésus mourant. Et maintenant il contemple dans son infinie beauté Celui qu'avait entrevu son âme d'artiste.

Et il bénit l'enfant qui a attiré sur lui les ineffables miséricordes du Dieu d'amour et le dernier baiser de l'Eucharistie.

Politesse mal interprétée

Lucette n'a pas été sage, et, pour l'impressionner, sa grande sœur imagine de lui parler cérémonieusement.

—Allez, Mademoiselle, lui dit-elle, vous êtes une méchante, je ne m'occuperai plus de vous.

—Enfin, riposte Lucette en poussant un soupir, on commence à me parler poliment, c'est bien heureux.

Signification des cartes

On attribue généralement l'invention des cartes aux Orientaux qui nous les auraient transmises. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles furent introduites en France au XIVe siècle, pour amuser le malheureux roi Charles VI dans sa folie.

Le premier jeu fut celui de la bataille; sa simplicité était à la hauteur de l'intelligence affaiblie du monarque.

La signification du jeu de cartes est toute militaire.

As vient d'un mot latin qui servait à désigner une pièce de monnaie. Dans presque tous les jeux, l'as l'emporte sur le roi, parce que, suivant le vieil adage: l'argent est le nerf de la guerre et qu'un roi sans argent serait bien faible.

Le *trèfle* abondant dans les prairies de France, signifie qu'un général ne doit établir son camp que dans les lieux où il peut nourrir son armée.

Les *piques* et les *carreaux* désignent les magasins d'armes. On voit encore des piques dans les arsenaux. Les carreaux étaient une espèce de flèches fortes et pesantes qu'on nommait ainsi parce que le fer en était carré.

Les *cœurs* sont l'emblème de la valeur des chefs et des soldats.

Les *rois*, David, Alexandre, César, Charlemagne, sont à la tête de chaque quadrille; ils disent que les meilleures troupes ne peuvent rien sans l'expérience et le courage de leurs généraux.

Le titre de *varlets* était fort honorable et les seigneurs le prenaient jusqu'à ce qu'ils fussent armés chevaliers; aussi a-t-on nommé les quatre *varlets* ou *valets*: Oger, Lahire, Lancelot et Hector, qui étaient des capitaines distingués. Quant aux dames, l'anagramme de Régina est *Argine*, c'est Marie d'Anjou, femme de Charles VII; Rachel représente une dame de la cour, Agnès Sorel; Pallas la valeureuse, c'est Jeanne d'Arc, et Judith, Isabeau de Bavière, femme de Charles VI.

Les autres cartes, *dix*, *neuf*, *huit*, etc., représentent les hommes d'armes qui étaient à la suite des rois et des chevaliers.

Annonce parue dans le "Times"

"Jimmy R... a quitté, sans prévenir, la maison paternelle. Sa famille éplorée le supplie de revenir. S'il ne veut absolument pas, qu'il renvoie au moins la clé de l'armoire aux provisions qu'il a emportée."

Peu charitable

—Vous avez l'air préoccupé.

—Mais oui, j'ai une idée qui me trotte dans la tête depuis un mois.

—La malheureuse! elle doit bien s'ennuyer toute seule.

La question sociale

L'Encyclique Rerum Novarum et la première Semaine Sociale au Canada

On sait qu'une *Semaine sociale*, la première tenue au Canada, aura lieu à Montréal, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, du 21 au 25 juin prochain. Voici en quels termes le R. P. Archambault, S. J. en annonce le sujet dans la *Vie Nouvelle*.

Les organisateurs de la première semaine sociale du Canada ont choisi comme sujet d'études l'Encyclique de Léon XIII, *Rerum Novarum*. Il faut, croyons-nous, les en féliciter. Des nombreux documents émanés de la chaire de Rome peu sont à la fois aussi substantiels, aussi compréhensifs, aussi actuels.

C'est toute la question sociale telle qu'elle se présentait en 1891, telle qu'elle se pose encore aujourd'hui, que traite Léon XIII. Il l'aborde directement, de front, en sociologue, en théologien, en Pape. Le geste, à cette époque n'était pas sans hardiesse. La société humaine traversait une crise violente. Ses membres souffraient en grand nombre: les petits, les faibles, les travailleurs. Une caste cupide les opprimait. Elle édifiait sa fortune sur leurs misères. Et par un raffinement de barbarie elle imputait aux prétendus vices de ces victimes les maux dont elle-même était la cause principale. Mais, puissante, aucune voix autorisée n'osait dénoncer sa tyrannie.

Quelques catholiques, il est vrai, s'étaient émus de la situation des travailleurs. L'influence restreinte dont ils jouissaient alors ne leur permettait pas d'y apporter un remède efficace. Restait bien la Papauté, dont le prestige gardait tout son éclat. Oserait-elle descendre sur un terrain si brûlant, heurter de telles puissances? La simple possibilité de cette intervention n'était pas venue à l'esprit d'un grand nombre, et de ceux qui y avaient songé plusieurs l'écartaient comme trop périlleuse.

Léon XIII toutefois en jugea autrement. N'était-il pas le représentant du Christ, de Celui qui prononça un jour ces émouvantes paroles: *Misereor super turbam?* N'était-il pas le père de cette humanité souffrante? le gardien sur la terre de la justice? le docteur des peuples? Ah oui! des clameurs indignées allaient monter vers le ciel! Et elles ne partiraient pas seulement de milieux incroyants. Mais quand le devoir commande, qu'importe ces protestations. Et que d'infortunés par ailleurs profiteraient de cette haute intervention! combien béniraient la parole pontificale: ceux qu'elle soulagerait d'abord, puis ceux qu'elle éclairerait.

Léon XIII parla donc. Il parla magistralement comme le lui permettait sa haute intelligence, aidée des conseils précieux qu'il avait sollicités, éclairée surtout des lumières de l'Esprit-Saint. L'Encyclique *Rerum Novarum* était le premier mot sérieux sur la question. Elle en fut aussi, pourrait-on dire, le dernier. Toutes les études importantes qui vinrent ensuite, de quelque nom qu'elles s'intitulent, n'en sont que des commentaires ou des décalques.

Le document pontifical n'a pas changé la face de la terre. Cela ne lui enlève pas sa valeur. Trop d'intérêts étaient en jeu, trop de passions surrexcitées pour qu'une doctrine qui les heurtait de front fût aussitôt bien accueillie. Mais les principes posés demeurent. D'excellents résultats partiels ont d'ailleurs été atteints. La plupart des réformes sociales dont ont bénéficié les travailleurs depuis quelques années étaient en germe dans l'Encyclique. Et l'on sait que la législation du travail adoptée à la récente conférence de la paix lui a emprunté ce qu'elle a de meilleur.

Quoi qu'il en soit des fruits immédiats obtenus, il reste acquis que, loyalement appliqués, les remèdes préconisés par Léon XIII auraient transformé la situation de la société. Et puisque celle-ci est encore précaire, la sagesse la plus élémentaire nous demande d'y revenir. C'est cette idée que soulignait Benoît XV dans sa mémorable allocution aux membres de la Société Saint-Joachim: "La question sociale malheureusement, dit-il, attend aujourd'hui encore sa solution; mais s'il importe qu'elle ne soit résolue sans l'Eglise, afin qu'elle ne le soit pas contre l'Eglise, comment ne pas comprendre que, pour résoudre une question si délicate et si complexe, il importe d'avoir présent le document pontifical où sont examinées, à la lumière de l'Evangile, les raisons de tous ceux qui sont intéressés à la question sociale."

L'Encyclique débute en effet par un exposé lumineux de la crise que traverse la société et de ses causes principales. Elle montre ensuite l'inanité, la folie même, d'un des remèdes prêchés, le socialisme; puis indique les trois grands facteurs du relèvement matériel et moral désiré: l'Eglise, l'Etat, les Associations. Ce ne sont pas des mots vagues et des phrases imprécises qu'aligne le Souverain Pontife. Il descend dans les détails avec un soin qualifié même par quelques-uns de méticuleux, il s'arrête aux questions les plus brûlantes et les plus complexes: rapports des patrons et des ouvriers, grèves, salaire, durée et conditions du travail, situation particulière des femmes et des enfants, et sur chacune il projette la lumière de la doctrine catholique. Oui, là, dans ces pages courtes mais pleines et claires, se trouve vraiment la solution de tous ces problèmes sociaux qui nous tourmentent aujourd'hui. C'est pourquoi Benoît XV demande que le document soit plus connu, et il insiste pour que les catholiques en diffusent la doctrine par "des leçons populaires ou des conférences spéciales".

Les organisateurs de la première Semaine sociale du Canada sont heureux de répondre aux désirs du Souverain Pontife. Ils espèrent que des auditeurs nombreux viendront en suivre les cours. Déjà parmi les professeurs inscrits, nous pouvons donner les noms des personnalités suivantes: Mgr Paquet, les RR. PP. Lamarche, O. P. et Villeneuve, O.M.I., les abbés Curotte, Perrier, Fortin, Gauthier, Hébert, Pinault, le sénateur Chapais, le juge C.-E. Dorion, MM. Antonio Perrault, J.-E. Prince, Edouard Montpetit, André Fauteux, Guy Vanier, Arthur Saint-Pierre, Léon-Mercier Gouin, etc., etc.

Comme préparation aux travaux de la Semaine nous conseillons vivement la lecture attentive de l'Encyclique. Les leçons ne donneront tous leurs fruits que si elles tombent dans des esprits prêts à recevoir leurs fortes vérités. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir bientôt sur ce sujet ainsi que sur des détails d'ordre pratique. Ajoutons simplement que dès maintenant un secrétariat est ouvert à Montréal (Immeuble Versailles, 90, rue Saint-Jacques, chambre 701), où nos amis pourront obtenir tous les renseignements désirés.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.
(*La Vie Nouvelle*, février 1920.)

1. *L'Ecole sociale populaire* l'a publiée dans sa collection. L'édition en est actuellement épuisée. Elle sera sous peu réimprimée.

Une des plus grosses fabriques de pianos à Londres est obligée de fermer ses portes et de renvoyer ses 300 ouvriers. Le propriétaire déclare que pour la confection de chaque piano, il y a actuellement 24 employés contre 12 en 1918 et 6 avant la guerre. Ce qui arrive alors c'est que le montant des salaires est plus élevé que le prix normal des instruments dont il faudrait plus que quadrupler le prix. L'ouvrier ne peut pas diminuer sa production indéfiniment sans qu'il se produise une perturbation générale dans l'ordre économique. L'industrie du piano n'est pas d'absolue nécessité, mais il y a d'autres industries qui le sont et le même principe s'applique

* * *

"Pendant toutes les années de la guerre, dit M. Scott-Nearing, professeur d'université aux Etats-Unis, on a nourri le peuple de haine et de crainte. Dans les journaux, dans les cinémas et ailleurs on lui enseignait à détester l'Allemagne et tous ses alliés. On lui faisait peur en se demandant ce que le monde serait si l'Allemagne venait à triompher. Depuis la fin de la guerre on a continué à le nourrir de haine. Le peuple est maintenant rendu à un point qu'il cherche quelqu'un à haïr. La haine et la peur semblent être les deux sentiments qui sont le plus développés dans son coeur."

* * *

Les gouvernement que n'éclairent point les lumières de la foi, que ne dirigent point les maximes de la politique chrétienne, sont le jouet de l'erreur, du caprice, de la cupidité. Ils flottent, sans boussole, sur les flots agités d'intérêts qui se heurtent, de convoitises qui se jalousent, de passions qui se combattent. Ils s'en vont aux pires catastrophes.

— Mgr Paquet.

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 3 MARS 1920. — No. 9.

FETE DU DIMANCHE 7

Saint Thomas d'Aquin.—Ce célèbre théologien naquit en 1227 au château de Rocca-Secca, dans le royaume de Naples, de la famille illustre des comtes d'Aquin. Il entra dans l'Ordre des Dominicains, malgré l'opposition de sa famille afin de satisfaire son goût pour l'étude et la piété. Il alla étudier sous Albert le Grand à Cologne, suivit ce maître à Paris; y prit le grade de docteur, en 1255, s'y livra avec grand succès à la prédication et s'attira l'estime de saint Louis qui l'admit souvent à sa table. Il fut envoyé par son ordre à Naples pour y enseigner la théologie et mourut deux ans après à Fosse Neuve en 1274.

Ste Perpétue et Ste Félicité.—Martyres, arrêtées comme chrétiennes en 263; lors de la persécution de Sevère elles furent exposées aux bêtes et moururent en confessant leur foi.

M. L'ABBE BERNARD.—Par décision de Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina, M. l'abbé J. L. Bernard a été nommé vicaire à Montmartre en remplacement de M. l'abbé Duchaine, nommé lui-même à Ponteix.

Il a appris son changement le samedi 21 à son retour de Val-Marie où il était allé avec Maxime Trottier depuis le samedi précédent.

Le dimanche 22, à la grand'messe qu'il chantait, M. l'abbé A. Royer curé de la paroisse, faisait les annonces et le remerciait pour ses paroissiens des services qu'il leur avait rendus.

Le lendemain M. W. Charland emballait son mobilier, ce qu'il avait amené et ce qu'il avait acheté depuis, avec autant d'empressement que d'habileté et recevait comme récompense un beau portrait portant au bas un mot de souvenir avec signature. Ainsi dès le mardi matin M. l'abbé Bernard quittait Ponteix accompagné sur le quai de la gare par son intime ami M. W. Giroux.

LE REV. P. MORICE

A la dernière grand'messe chantée par M. l'abbé Bernard, le Révérend Père Morice nous a donné encore un beau sermon, énergique et pratique sur la pénitence, c'était donc aussi un sermon tout à fait de circonstance puisque nous célébrions le premier dimanche de Carême.

Le même soir, le Révérend Père se rendait à une aimable invitation du Dr Clerk, accompagné par M. le Curé, par M. l'abbé Bacciochi qui venait d'arriver de Vanguard et par M. B. Guièze.

Le lundi soir il partait par le train de l'Ouest pour aller visiter Shaunavon et Dollard où il était attendu, et d'où il devait nous révenir les derniers jours de la semaine.

NOS MISSIONS

Un bruit insensé, que les gens d'esprit ont naturellement accueilli par un sourire, c'est que nos missions ne verraient plus de prêtre, si M. le vicaire de Ponteix, l'abbé Bernard qui en était chargé par son curé, venait à être changé. Qui donc a pu chercher à répandre une idée si saugrenue et dans quel but?

Nos braves gens de Frenchville et de Val-Marie, pour ne parler que des plus anciennes missions, n'ont-ils pas toujours été visités par des prêtres, depuis dix ans qu'ils sont établis? N'est-il pas encore bien vif le souvenir de l'abbé Passaplan, fnodateur de Val Marie et de l'abbé Bellair venant les voir d'abórd du Lac Pelletier, puis de Crichton où il avait établi sa résidence et où il fit construire la salle qui sert de chapelle?

Et depuis le départ de ces prêtres dévoués et désintéressés, le curé de Ponteix n'a-t-il pas donné à ces missions comme à Wallard et Gergovia, assez de preuves de dévouement pour que leurs habitants soient certains de le voir encore, par lui ou par son vicaire, veiller sur leurs intérêts religieux et travailler à leur prospérité. D'ailleurs, nos catholiques connaissent trop l'affection paternelle de Monseigneur Mathieu pour avoir la moindre crainte à ce sujet; ils savent en outre qu'il ne les perd pas de vue et qu'il leur donnera même un curé résident aussitôt qu'il jugera le moment opportun.

CONFIRMATION

Nous avons des raisons d'espérer que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque visitera Ponteix au printemps prochain et voudra bien à cette occasion donner le Sacrement de confirmation. Il serait donc bon d'appuyer un peu d'ici là sur l'enseignement du catéchisme aux enfants qui devront être confirmés. Nous rappellerons, à ce propos, que nos bonnes Sœurs qui ont, comme le disait si bien l'autre jour à l'église le Rév. Père Morice, les grâces d'état pour l'éducation et pour l'instruction religieuse, seront certainement heureuses de consacrer à cet enseignement le temps et le dévouement nécessaires.

HOTEL

En attendant le commencement des constructions nouvelles, M. R. Gauthier fait dans son hôtel d'importantes réparations: il transforme en magasins les vastes salles du rez-de-chaussée. D'aucuns soupirent qu'on détruit ainsi une des choses les plus commodes et des non moins attrayantes de Ponteix: ils ont peut-être raison! Mais le propriétaire pense de son côté que ce qu'il fait est beaucoup plus pratique, et à ce point de vue il n'a peut-être pas tort. En dernier mot c'est son affaire.

Il faut bien que le plan ne soit pas trop mauvais puisqu'on nous disait ces jours derniers que certaine Compagnie se proposerait de construire à Ponteix un immense magasin comprenant plusieurs branches et au-dessus duquel se trouveraient des chambres magnifiques, de beaux fumoirs et de vastes salons. On peut toujours tirer la conclusion que la mauvaise récolte n'a pas détruit l'espoir de ceux qui connaissent le territoire de Pontëix et les résultats merveilleux des bonnes années.

DIVERS

M. l'abbé Bacciochi nous a quittés par le train d'Aneroid, d'où son cocher le ramènera à Vanguard.

—De Gergovia sont venus en visite à Pontëix: Joseph Morel qui se porte comme un jeune homme malgré ses 85 ans, Jean Cornet, Louis Batier et D. Legault.

—De Willow Bunch, notre ancien homme de police J. Sabourin.

—De Meyronne, le Dr Aubin venu en consultation à notre hôpital pour un cas des plus graves.

—M. et Mme B. Hinman sont revenus en bonne santé de leurs vacances en Californie.

—En renouvelant l'abonnement du Rév. Frère Rosaire, sa bonne mère nous a appris, qu'il était bien heureux d'avoir été transféré des Etats à Granby, et tenait toujours beaucoup à l'*Hirondelle*.

—A notre liste nous avons ajouté cette semaine un nouvel âbonné: M. Joseph LeBloch.

MIETTE D'HISTOIRE

Louis XV allant visiter l'hôtel de la guerre s'arrêta dans les bureaux. Il trouva sur une table des lunettes d'une nouvelle invention. "Voyons, dit-il, si elles sont meilleures que les miennes". Il lit un papier que le hasard semble lui mettre sous la main mais qui avait été placé là à dessein. Il contenait des éloges outrés sur le prince qui le jette avec dédain ainsi que les lunettes en disant: "Les miennes sont meilleures: celles-ci grossissent trop les objets".

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

No. 7

TRIBUNAL D'HONNEUR

par le COMMANDANT DRIANT

(Suite)

Mariette se souvint que le colonel avait dressé l'oreille au nom du baron de Rudesheim, et s'adressant au lieutenant Dicherat, l'un des mondains notoires du régiment, il lui demanda:

—Connaissez-vous le baron de Rudesheim, qui était à la soirée de Mme de Survalle?

—Ah! diable! si je le connais! J'ai eu pour mon malheur, à certaines échéances critiques, maille à partir avec lui... Sous les dehors d'un gentleman accompli, c'est un filou de bas étage, et il y a fort à parier qu'il n'est pas étranger à l'affaire!

—Pourriez-vous reconnaître son écriture?

Dicherat éclata de rire.

—Mieux que la mienne... Ses billets sont de ceux auxquels on ne donne que trop d'attention!

—Alors, ceci?

Et Mariette lui tendit l'enveloppe jaune remise par le colonel.

—Parfaitement! C'est l'écriture du baron.

Tout le monde s'était rapproché. On s'arrachait des mains le méfait de trahison...

Mariette conclut:

—Ainsi, mes amis, un point est acquis: le traître avait lié partie avec le baron de Rudesheim, et c'est au bal de Survalle qu'a eu lieu leur dernier échange de relations. Ce traître ne peut être qu'un officier du 166e... et tout concourt à nous désigner Féligny. Au point où nous en sommes, il importe d'arriver au plus vite à la lumière complète, et je vous propose de mander Féligny demain sans plus tarder, de le mettre au courant des charges qui pèsent sur lui et de l'entendre... En attendant, pas une âme qui vive de ce qui s'est passé ce soir: que nos hommes, qui se battront peut-être demain, ne puissent pas soupçonner qu'il peut y avoir un traître parmi ceux qui ont l'honneur de les conduire au feu.

Mariette n'avait pas achevé, qu'un heurtait violemment à la porte. La tête rose du sous-lieutenant Bernard apparut dans l'entrebâillement, les yeux écarquillés par l'émotion.

—Vous n'entendez pas? On se bat au nord de la Vezouze... et le clairon sonne l'alerte.

Les officiers se précipitèrent dans la nuit... Une rumeur confuse, le crépitement d'une fusillade lointaine se percevait confusément, tandis que dans les rues du village se succédaient des appels de clairon brefs et répétés...

Des ombres de troupiers commençaient à s'agiter dans les ténèbres des cours... Par les ruelles sombres les lieutenants s'éparpillaient dans les directions de leurs compagnies.

Mariette et Tellier trouvèrent le capitaine de Larroque sur la place de l'Eglise en conversation avec le commandant.

Ils entendirent en s'approchant le commandant communiquer les ordres qu'il venait de recevoir.

—Le 1er bataillon doit tenir le passage de la Vesouze, entre la Blette et la Verdurette; il a à sa gauche le 3e bataillon à Fréménil et Domjévin. En cas de retraite, ralliement sur la forêt de Mondon. La 1ère compagnie va s'établir à Saint-Martin, afin de protéger le passage de la Vesouze par les troupes actuellement engagées et qui doivent appartenir au ...e bataillon de chasseurs... Vous partirez dès que vous serez prêt, Larroque...

—Cette fois, dit celui-ci, ça y est!

Et sa voix tremblait légèrement lorsqu'il mit ses deux officiers au courant de la situation. L'irréparable était accompli: les Allemands attaquaient; les postes de couverture, poussés sur la frontière, avaient été bousculés aux premières heures de la nuit, et, à en juger par la continuité de la fusillade, l'action commençait à être sérieuse.

Il était 2 heures du matin quand la 1re compagnie eut achevé de prendre ses dispositions pour défendre les abords du pont de la Vesouze... Vers le Nord, le bruit du combat s'était d'abord progressivement rapproché, puis la poussée de l'ennemi avait dû se trouver arrêtée, car depuis un temps assez long on ne percevait plus aucun progrès.

Un petit convoi de blessés était déjà passé, venant de Reillon. C'étaient des chasseurs. On leur posa quelques questions, mais ils n'avaient rien vu; ils purent dire seulement qu'on se battait entre Reillon et Teintrey. L'un d'eux, un Parisien, le bras en écharpe cassé par une balle, dit au passage:

—C'est rasant tout de même d'écoper comme ça sans rien voir.

A l'Ouest, une lueur fugitive passait par intervalles dans le ciel. C'étaient les projecteurs du fort de Manonvilliers qui fouillaient les ténèbres. Mais le fort restait silencieux.

On attendait le jour avec impatience. Cette sensation du danger couvant dans la nuit était énervante pour de jeunes troupes qui n'avaient pas encore vu le feu.

A l'aube, la fusillade, qui ne se soutenait plus que par crises, recommença violente: il s'y mêla bientôt la sourde voix du canon...

Lorsque le soleil émergea au-dessus des collines qui bordent à l'Est la cuvette de Domèvre et que le jour s'épandit sur la campagne encore ouatée de brouillard dans le pli des thalwegs, Mariette, qui s'était avancé avec le capitaine sur le rebord du plateau où sa section était retranchée, distingua à la lorgnette de petits essaims sombres qui évoluaient au delà de Blémery; à gauche, sur la longue croupe qui descend sur la Vesouze, d'autres points noirs semblaient immobiles; très loin, vers le Nord, on apercevait par moments des lueurs, comme un minuscule embrasement de magnésium, et des éclairs sitôt après éclatant dans un petit globe de fumée pointaient aux environs de Blémerey...

L'ennemi renforçait son artillerie.

A 10 heures, les groupes dissociés de chasseurs refluaient de toutes parts sur la Vesouze et la 1re compagnie du 166e ouvrait le feu.

La journée fut chaude. Après avoir énergiquement défendu la ligne de la rivière et abandonné Herbeviller en flammes, le 166e marqua une seconde résistance sur les hauteurs de Réclonville, et ce ne fut qu'à la nuit noire qu'il céda définitivement la vallée de la Verdurette pour se replier sur la forêt de Mondon.

Les avant-postes s'établirent à Buriville et sur le ruisseau, et le 1er bataillon exténué forma le bivouac dans une clairière de la forêt.

On fit l'appel et les officiers se réunirent.

Les pertes étaient sensibles. A la 1re compagnie, quarante hommes sur cent trente avaient disparu; au bataillon, il manquait près de cent cinquante hommes: le capitaine Digois, de la 3e compagnie, avait été tué à Herbeviller en enlevant une contre-attaque qui avait rejeté les Allemands dans la rivière; tué le lieutenant Dubois, devant Ogéviller, d'un éclat d'obus en plein cœur; mortellement blessé le lieutenant Perrin... Le commandant, le capitaine de Larroque, Mariette, d'Hummel, Féligny n'avaient pas une égratignure...

Sauf le commandant, un ancien colonial, qui avait combattu dans la brousse, personne au bataillon n'avait, la veille encore, vu le feu, et tous échangeaient leurs impressions avec curiosité.

On avait dû reculer devant une attaque activement poussée avec des forces très supérieures, mais il n'y avait rien à cela que de très normal, et dans des troupes de couverture, dès longtemps préparées à leur mission et instruites de leur rôle, personne ne s'étonnait du résultat de la journée.

L'attitude des troupes avait été admirable. Ces jeunes soldats, de un et de deux ans, encadrés par des sous-officiers qui eussent passé jadis pour des conscrits, avaient fait leur devoir en vrais Français d'autrefois.

De l'aube à la nuit, ils s'étaient battus sans répit, montrant sous le feu un sang-froid de vétérans et dans la charge un entrain endiablé.

La journée était de bon augure pour les armes françaises, et le résultat acquis par l'ennemi était en somme médiocre.

Tenus en respect par le fort de Manonvilliers, dont l'action s'étendait jusqu'aux abords d'Ogéviller, les Allemand avaient dû reporter leurs efforts vers l'Est, et le puissant point d'appui de la forêt de Mondon était encore inviolé.

Un grand feu de bivouac projetait sur le tronc des arbres une vacillante lueur de féerie. Au centre d'une petite clairière, les officiers du bataillon décimé s'étaient groupés silencieux, et, un peu à l'écart, Mariette, d'Hummel et Schmitt discutaient à mi-voix au pied d'un vieux chêne.

Les émotions du combat n'avaient pu les délivrer de l'obsession de l'œuvre de justice qu'ils avaient à accomplir. Il leur semblait que, tant qu'elle resterait en suspens, un danger menacerait dans l'ombre le régiment et la patrie, et sitôt leurs devoirs remplis vis-à-vis de leurs tués et de leurs blessés, ils s'interrogeaient sur les moyens d'en finir.

Avant que les balles et la mitraille allemandes eussent achevé de décimer le régiment et de confondre à jamais les preux sans reproche et le soldat félon, il fallait faire la lumière, juger et châtier. Tous trois tombèrent d'accord sur cette nécessité.

La compagnie de Féligny était précisément aux avant-postes. Il fallait agir cette nuit même.

Schmitt fit seulement remarquer qu'il serait préférable d'attendre l'arrivée du sergent Randoni, qui ne pouvait manquer d'être là le lendemain matin, car, sur l'invitation du colonel, qui voulait effacer de l'esprit du vieux brave en l'appelant sur le front le soupçon infamant, le major avait dû le mettre en route dans la journée.

—C'est évidemment un témoin important, dit Mariette, mais le combat peut reprendre à la pointe du jour, et quand Randoni sera là, nous, nous risquons de n'y plus être... Ne perdons plus un instant.

Quelques minutes après, le groupe des lieutenants, diminué depuis la veille des victimes du champ d'honneur, se reformait autour de Mariette.

A demi-voix, car, alentour des soldats allaient et venaient en quête de bois mort pour alimenter les feux, Mariette exposa son projet.

—Il ne s'agit pas d'atermoyer. D'un moment à l'autre, le combat peut reprendre, et le bataillon, le régiment seront peut-être à tel point désagrégés qu'ils disparaîtront comme individualisés... Il sera trop tard alors... et le mystère sera devenu à tout jamais indéchiffrable; le crime restera impuni. Il ne faut pas que cela soit. Il y a parmi nous un traître; nous ne devons pas permettre que la France confonde un jour dans la piété d'un même souvenir des héros et un lâche... Nous avons tous des soupçons, des soupçons d'une redoutable précision, mais ce ne sont que des soupçons; c'est un devoir impérieux de les vérifier au plus tôt, afin de condamner ou d'absoudre.

Mariette avait insensiblement élevé le ton de sa voix, il s'arrêta quelques secondes pour dominer son émotion et reprit:

—Voici ce que je vous propose: nous allons, sans plus tarder, constituer un Conseil de guerre et y faire comparaître Féligny. Ce Conseil se composera des cinq plus anciens lieutenants du bataillon: il entendra de nouveau le récit de d'Hummel, mettra Féligny au courant des soupçons qui pèsent sur lui, entendra sa défense et jugera... Qu'en dites-vous?

Tour à tour, les officiers opinèrent. A l'unanimité ils acquiescèrent.

On procéda alors au choix des juges. Ce furent, d'après le rang d'ancienneté, Mariette, Richard, Brisson, Olivier et Schmitt.

Tous étaient de promotions antérieures à celles de Féligny.

Promu à l'épaulette par Saint-Maixent six mois après que Mariette fut sorti de Saint-Cyr, Richard, qui frisait la quarantaine, était un de ces modèles d'officiers de troupe que les générations nouvelles commencent à faire oublier. Ramassé dans une carrure d'athlète que l'hygiène des exercices physiques préservait de la pléthore, d'esprit un peu court, mais de jugement droit, il rachetait par une conscience professionnelle qui imposait l'estime ce qu'il y avait d'un peu gauche dans sa façon de servir.

Brisson formait avec Richard un de ces contrastes comme il s'en trouve dans l'armée beaucoup plus fréquemment que dans les autres carrières. Ancien candidat à l'Ecole normale supérieure, rejeté par Saint-Cyr par l'insuccès d'une tentative infructueuse et une révolte d'amour-propre, Brisson était, lui, l'officier intellectuel.

(A suivre)

Le rôle du "Ralliement catholique et français"

Organisation nationale à base religieuse qu'il importe de développer. — Rénovation sociale et règne social du Sacré-Cœur. — Relations nouvelles à établir. — L'entente pour la vie au lieu de la lutte pour la vie. — Associations de patrons et d'employés. — Compagnes de Jeanne d'Arc. — Croisés du Sacré-Cœur. — Légion d'espoir.

Un de nos organes quotidiens de la presse de Québec a publié, dans son édition du 29 janvier dernier, l'observation suivante, fort judicieuse, et qui parait marquée au coin de la plus parfaite opportunité:

"Un jour viendra, très prochainement, où il faudra travailler, au point de vue des intérêts matériels et autres de la province de Québec, à entraîner cultivateurs, ouvriers, patrons, commerçants, dans un mouvement économique important."

Hâtons-nous de le rappeler ici, pour qui n'a pas su déjà le comprendre, ou à qui l'occasion a jusqu'ici manqué de s'en rendre compte: c'est justement en prévision de cette échéance fatale, de ce jour d'autant plus prochain, maintenant que nous avons peut-être perdu bien du temps à négliger de le prévenir, que le *Ralliement catholique et français en Amérique*, mandataire et chargé de pouvoirs du "Premier Congrès de la Langue française au Canada", par l'entremise de son "Comité permanent," avait, depuis bientôt *sept ans, organisé ses cadres*, et qu'il a, depuis plus de sept mois, intensifié sa propagande.

Il était relativement facile de prévenir *en ces années dernières*, et surtout depuis la guerre mondiale, la crise sociale et économique qui arrive aujourd'hui à maturité. *Il n'était pas moins aisé*, pour les observateurs attentifs et expérimentés, de se rendre compte qu'une crise pareille, chez nous, ne trouverait guère à se dénouer *avantageusement que par la création* de relations nouvelles entre les éléments divers de notre société, sur le large et ferme terrain de la *fraternité patriotique*, à base foncièrement religieuse.

Préparer ce terrain, le déblayer de longue main, l'aménager, puis y attirer insensiblement, pour y faire s'entendre et fraterniser, dans la communauté des intérêts supérieurs du patriotisme et de la religion, nos groupes nationaux menacés d'entrer en conflit, et parer de la sorte au danger grandissant de la guerre entre frères — la pire de toutes: tel fut le souci constant du Comité permanent de la Langue française, par son organisme d'action extérieure et de propagande sociale, le "Ralliement C.F.A.", à qui il s'en était remis de cette mission.

Des circonstances défavorables ont longtemps contraint celui-ci de contenir l'essor de son action publique. Mais depuis le mois de juin 1919, il lui fut enfin loisible d'y donner libre cours, et le temps semble venu d'en souligner la vraie portée, ainsi que les ressources importantes. Elles ne manqueront point, croyons-nous, de paraître appréciables et secourables, en face de la situation grave qui s'annonce.

Il fallait bien *prévoir* qu'aux avatars et aux faillites de la politique à outrance; qu'aux besoins nouveaux et aux nécessités pressantes résultant du bouleversement général *opéré par la guerre*, notre peuple, comme celui de la plupart des autres pays civilisés, chercherait un dérivatif, et un remède, dans une *organisation* fondamentale du vieil état de choses, et cela dans le sens de réformes sociales et économiques.

Le monde en *désarroi* secoue violemment les assises des tréteaux du haut desquels péroraient, et lui prodiguaient les belles phrases creuses, ses anciens maîtres, de la bourgeoisie nantie, imbue de libéralisme doctrinal (liberté à l'égard des droits souverains de Dieu, c'est-à-dire, *licence*) ou d'esprit laïcisant (Dieu n'a plus d'affaires, dans notre civilisation "avancée": il ne compte plus, il n'y a pas à se gêner pour Lui).

Et le monde, *affolé*, court au socialisme, au communisme, à la révolution bolcheviste et niveleuse, comme au plus sûr moyen de satisfaire, dès cette vie terrestre, son inextinguible désir, si naturel, de jouissance et de bonheur, puisque, lui a-t-on enseigné, il n'y a plus à compter avec Dieu — inexistant, ou relégué, incompris, dans la solitude de son éternité —; ni à se préoccuper non plus des suprêmes sanctions de Sa loi, les récompenses ou les châtiments qui ne finiront jamais, dans une vie future dont on s'ingénie à nier l'existence.

Le monde s'en va au communisme, à la révolution, à moins que, par une miséricorde nouvelle et extrême de la Providence, le pauvre univers empoisonné, gangrené par cinq cents ans de libre-pensée, de libre-examen et de libre-radotage, ne se tourne soudain, en sa détresse suprême, vers l'autre alternative de rénovation sociale. Celle-là est la seule vraie et salutaire, bien que plus austère et moins chatoyante aux yeux de la folie du siècle. Le monde est perdu dans le gouffre révolutionnaire, si, assagi par la souffrance, et en présence de l'imminente catastrophe, il ne revient courageusement s'incliner devant la toute-puissance de Dieu et se jeter, avec une confiance filiale, entre les bras maternels de son Eglise, en s'écriant, comme autrefois l'Enfant prodigue: "Mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous!"

Que ce miracle nouveau de la bonté de Dieu vienne à s'accomplir, et il convient de l'espérer encore, après tout ce que nous avons déjà vu, ce sera alors la renaissance de la Chrétienté, sous la paternelle égide du Souverain Pontife; ce sera, enfin, et en dépit de la franc-maçonnerie, abattue et déconfite au moment où elle paraissait pouvoir se vanter de toucher au but de sa conspiration satanique et trois fois séculaire, ce sera le "Règne social du Sacré-Cœur de Jésus", entrevu et prédit par des esprits clairvoyants, comme Léon XIII et maints autres: ce règne dont les prodrômes se sont accentués singulièrement, en notre pays en particulier, depuis l'aurore du XXe siècle, et à la réalisation duquel notre *Ralliement catholique et français en Amérique* a voué, dès ses débuts, le meilleur de ses énergies.

C'est à la lumière de cette espérance souveraine et de ces convictions profondes que nous avons orienté notre action.

Partant de la persuasion où nous sommes, que le mal social est beaucoup moins répandu, et surtout beaucoup moins enraciné chez nous que dans la plupart des autres pays de civilisation, grâce à nos traditions de catholicisme vécu, si providentiellement conservées et encore vivaces, les inspirateurs de notre mouvement se sont dit qu'il n'y avait, en nos milieux, qu'à rectifier, à diriger, à préserver, alors que tant d'autres ont à couper, à cautériser et à guérir.

Dans ce sens le "Ralliement C. F. A." a organisé son action et il développe ses moyens d'influence. Il n'entreprend pas de réagir — et il ne nourrit aucun désir, ni dessein de le faire — contre l'irrépressible dégoût de la politique trop matérialiste et profiteuse, qui se manifeste à peu près partout au sein de nos populations. Il ne songe aucunement, et tout au contraire, à faire pièce, ou obstacle, aux légitimes aspirations vers l'organisation syndicale et professionnelle qui s'affirme en nos diverses classes: chez nos agriculteurs comme chez nos ouvriers, voire chez les patrons du commerce ou de l'industrie. Il ne songe pas même à s'y immiscer, et il n'y prend d'intérêt que pour aider à ce que cette reconstitution opportune de nos cadres sociaux ne s'opère, chez nous, que dans les lignes de la saine doctrine catholique.

Mais il se rend parfaitement compte que, du fait même de ce classement par professions et par métiers, devenu inévitable, et même souhaitable, comme aux beaux temps du moyen-âge, certains conflits d'intérêts et de tendances peuvent et doivent infailliblement surgir, au choc périlleux desquels il est bon de parer.

C'est à quoi s'est efforcé le *Ralliement C. F. A.*, par la création de ses multiples rouages qui, tous, ont pour but de faciliter les relations sociales des groupes divers entre eux; de servir de tampons pour éviter les heurts et les frictions; d'offrir, sur le terrain commun du patriotisme et de la foi, vivants et agissants chez tous les nôtres, une arène toujours ouverte et facilement accessible, pour y discuter en amis et s'entendre comme des frères, pour y harmoniser les intérêts matériels divergents, et sur les choses essentielles, faire bloc, après s'être expliqués et compris, au nom des principes transcendants que représentent les légitimes exigences de la Patrie et de la Religion.

De pareilles précautions ne sont pas inutiles, croyons-nous bien, et l'expérience devra même les révéler indispensables.

Que l'on prenne, par exemple, le cas des syndicats professionnels d'ouvriers, de cultivateurs, d'industriels et de commerçants: la question des coopératives, entre autres, les intéresse tous, à des points de vue différents. Si chacun l'adopte et l'applique de son côté, pour le bénéfice exclusif de son syndicat ou de sa classe, sans se préoccuper de la répercussion que cela peut et doit fatalement avoir sur le syndicat voisin ou la profession concurrente, il en résultera infailliblement des conflits, des heurts, des rancunes, du malaise social, sinon le véritable esprit de lutte des classes, avec tout ce qu'il a d'odieux et de funeste.

Mais que, par l'entremise, et avec la mentalité, du *Ralliement catholique et français*, au moyen de ses "groupes ou cercles paroissiaux", ou simplement par l'intermédiaire d'une délégation autorisée, de la part de ses "groupes syndicaux", des représentants de ces intérêts divers se rencontrent fréquemment, pour s'expliquer et s'entendre, sur la meilleure manière de *collaborer* socialement et économiquement, au lieu de chercher à se nuire, tout de suite c'est une *force économico-sociale* qui naît et grandit, au sein des nôtres, au lieu d'un principe de décadence et de ruine.

Il n'en va pas autrement pour les "groupes familiaux" du *Ralliement catholique et français*, réunissant "en famille" patrons et employés d'une même maison de commerce ou d'industrie: telle, la maison Jules Gauvin, de Québec, qui a donné le bon exemple de ces fondations opportunes. Ce sont de véritables "conseils d'usine", ou "commissions mixtes" d'entente entre patrons et employés. Il y a lieu d'en espérer les plus consolants résultats, pour le maintien du bon ordre social, et en faveur du développement de "l'entente pour la vie", au lieu de "la lutte pour la vie".

Le *Ralliement catholique et français* a également fait une place dans ses cadres et réservé, dans son action patriotique et religieuse, le rôle qui convenait à un élément influent de nos énergies nationales: nos femmes et nos filles du Canada français, dont il compose une phalange à part, sous cette appellation de bon augure: *Les Compagnes de Jeanne d'Arc.*

Sur demande expresse, il a aussi créé une catégorie spéciale de militants du patriotisme et de la foi, en faveur de ceux de nos jeunes gens chez qui le désir de s'associer et de fraterniser dans les œuvres utiles à la société, à la patrie et à l'Eglise, ne s'allie point à une passion aussi prononcée pour les travaux de l'esprit et la piété profonde. Sous le nom de *Croisés du Sacré-Cœur*, il leur propose de s'enrégimenter dans des compagnies sportives ou gardes militaires, pour y mieux cultiver toujours l'idéal de servir leur race et leur religion.

Enfin, le *Ralliement catholique et français* se préoccupe encore, et au plus haut point, de préparer d'avance, mais le plus efficacement possible, nos pères et nos mères de famille de demain, pour aider à en faire de solides hérauts de la foi, de fiers défenseurs de la tradition et des intérêts français. C'est sa *"Légion d'espoir"*.

En faveur de cet organisme particulier, qu'il entoure d'une sympathie toute spéciale, et dans lequel il place ses meilleures espérances, le *Ralliement catholique et français en Amérique* ne pouvait souhaiter de plus flatteur ni de plus encourageant témoignage que celui qu'a bien voulu lui rendre, dans sa lettre si paternelle du 21 novembre dernier, Son Eminence notre vénéré Cardinal-Archevêque.

On nous pardonnera de nous complaire à le redire ici; pour couronner cette rapide esquisse des moyens d'action, des ambitions et des "possibilités" du *Ralliement C.F.A.*:

"Je bénis aussi, avec une affection tout paternelle, comme vous avez voulu m'en prier, le projet spécial de votre "Légion d'espoir". Au moyen de cet organisme, le "Ralliement catholique et français en Amérique" se proposerait d'embrigader dans la croisade qu'il lance, pour notre religion et pour notre race, les petits enfants de nos écoles, afin, dites-vous, d'aider leurs dévoués instituteurs et institutrices à "entraîner, de longue main, cette génération montante, l'espoir du Canada français et catholique, à devenir, plus tard, d'intrépides soldats de Jésus-Christ, de valeureux champions de la cause nationale".

"La pensée est heureuse; le mouvement est plein de promesses. Puissent-ils obtenir le plein succès qu'ils méritent!

"Agréez, chers Messieurs, l'assurance de toute ma bienveillance pour votre entreprise, et de mon entier dévouement en Notre-Seigneur."

(Extrait du *Croisé*, livraison de février-mars 1920.)